

Pascal Kaeser

Le Suisse, il est balèze

... ou quelques divagations savantes
& littéraires d'un réac mégalomane

(version provisoire)

2012

Pascal Kaeser, Genève
pascal.kaeser@edu.ge.ch

Avertissement

Certains de mes
propos peuvent
choquer, c'est
pourquoi je crois
bon de préciser
qu'il n'entre pas
dans mes intentions

de présenter des
excuses aux minus
qui auraient le
mauvais goût de
s'indigner.

Table des matières

– L’astérisque marque les chapitres où des notions mathématiques sont exploitées à des fins littéraires.

– Le signe Δ marque les chapitres contenant des phrases qui me permettront – je l’espère – d’obtenir un certificat de facho.

Le Suisse annonce la couleur Δ

Le Suisse change de rythme * (ppcm)

Le Suisse éclaire les entrailles de l’art

Le Suisse fait son numéro * (développement décimal de pi)

Le Suisse est xénophobe Δ

Le Suisse aime les mauvais genres Δ

Le Suisse resserre le jeu

Le Suisse est cachottier

Le Suisse inverse la donne

Le Suisse enfile des combinaisons * (combinaisons et permutations)

Le Suisse en deux lignes * (géométrie analytique)

Le Suisse sonne trois fois

Le Suisse réinvente la roue * Δ (arrangements avec répétition)

Le Suisse peut être lu sans crainte

Le Suisse aime la rousse Δ

Le Suisse, quel prof !

Le Suisse tire des lignes * (système de triples de Steiner)

Le Suisse et l’indice de Flesh * (formule)

Le Suisse fourbit ses armes Δ

Le Suisse sent le book

Le Suisse conseille un jeune pwète

Le bon, la brute et le Suisse

Les signes du Suisse

Le Suisse mesure ses paroles * (équation)

Le Suisse concrétise l’abstrait

Le Suisse dit 33

Les 4 vérités du Suisse * (table de vérité)

Le Suisse radote

Le Suisse fait des vers avec de la prose

Le Suisse est pédagogue * Δ (problèmes divers)

Le Suisse passe les bornes
Le Suisse diversifie ses actions Δ
Le Suisse et la traite du style
Le Suisse en haut et large * (problème des 8 reines et fractales)
Le Suisse est verbeux
Le Suisse vous arrange les traits * (arrangements avec répétition)
Le Suisse est sous-qualifié Δ
Le Suisse invente un style Δ
Le Suisse parle aux Français Δ
Le Suisse flatte un beau parti Δ
Le Suisse est fleur bleue
Le Suisse lave plus blanc Δ
Le Suisse retient le meilleur du fascisme Δ
Le Suisse déclare : « Docteur Mengele, je présume ? » Δ
Le Suisse vend des lacets * (permutations)
Le Suisse, le soleil et la mer
Le Suisse pratique le nettoyage éthique Δ

Le Suisse annonce la couleur Δ

Longtemps, je me suis demandé quelle était mon orientation politique. J'ai fini par comprendre que j'étais de droite – franc-tireur de droite. Une chose toute simple m'a permis de le découvrir : je raffole des chats. Et alors ? Ça tombe sous le sens : le chat est un animal de droite. Il n'en fait qu'à sa tête ; il a le goût du luxe ; il cultive sa paresse ; il est joueur ; il se méfie de l'homme – ce primate ridicule ; il peut subitement passer de la caresse à la morsure ; il ne se départit jamais de sa majesté ; il se tient à l'écart des foules ; il déteste le bruit ; il se promène en funambule ; enfin n'oublions pas que c'est un redoutable chasseur !

À me voir tantôt griffer la religion, feuler contre la finance et câliner le WWF, on pourrait penser que je suis de gauche. Moi-même, il m'est arrivé de le croire. Ce qui me classe à droite, c'est autre chose.

Comme Vladimir Volkoff, je me sens moyennement démocrate et je me dirais plutôt aristocrate ; comme Roger Nimier, je chéris l'insolence et la désinvolture ; comme Jacques Perret et Marcel Aymé, je fais rimer fantaisie avec ironie et bonhomie ; comme Paul Léautaud, je suis un peu misanthrope et j'adore les bêtes ; comme Jean Dutourd, je cherche l'angle inhabituel ; comme Paul Morand, je voyage dans le passé ; comme Christian Millau, je me régale de flinguer les bien-pensants ; comme Henry de Montherlant, je n'attache d'importance qu'au service inutile.

Comment voulez-vous que j'écrive mal avec de pareils modèles ?

Si j'en crois les nombreuses biographies qui me seront consacrées dans un siècle, j'étais déjà réac à 10 ans, puisque je me passionnais pour le western et les jeux de guerre ; à 20 ans, puisque je tenais Stendhal et Nietzsche en très haute estime. Après quoi, durant cinq lustres, aucun sentiment politique n'effleura ma conscience de citoyen, si l'on excepte une allergie aigüe à la rhétorique de la gauche, à commencer par celle qui règne sur la culture, l'éducation, les médias.

Je le signalais plus haut : mon amour des chats m'a récemment révélé que j'étais de droite. J'aurais pu garder pour moi cette illumination, camoufler le moindre symptôme de cette maladie honteuse. Alors pourquoi diable ai-je pris l'initiative de me taxer moi-même de « réac » : étiquette infamante aux yeux de la plupart des artistes et des intellos ? Parce que l'écrivain de droite ne résiste pas au plaisir de déplaire.

Et c'est ainsi qu'il est balèze, le Suisse !

Le Suisse change de rythme *

À l'adresse des pauvres tarés qui savent rien, je précise que c'est un pacha de la pwésie, le Suisse. Ce tordu s'est taillé une réputation de vicelard en astiquant ses vers avec des maths.

Pour vous montrer à quel point c'est un caïd, le Suisse, il va vous servir trois fois le même rhum... et vous en serez babas ! Malgré votre crasse ignorance, je suppose que vous connaissez le ppcm (sinon courez vous inscrire aux cours du soir pour attardés mentaux !). Bon, le ppcm de 10, 8 et 6 est 120. Et alors ? Si vous n'avez pas encore pigé où je veux en venir, c'est que vous êtes drôlement bouchés ! Puisqu'il faut tout vous expliquer, voici le plan de l'opération : avec 120 syllabes, on peut former 12 décasyllabes, 15 octosyllabes et 20 hexasyllabes. Et alors ? C'est pas possible, vous le faites exprès ! Jamais vu des naves pareils ! Frictionnez-vous la cervelle avec du gros sel et lisez lentement, je détaille la combine.

Primo : je vous balance un pwème en décasyllabes. Secundo : je vous balance le même pwème en octosyllabes. Tertio : je vous balance encore le même pwème, mais en hexasyllabes. Natürlich, les trois versions sont rimées, sinon ce serait trop fastoche ! Houlà ! un peu de discrétion, les vioques, je vous entends gamberger comme des phoques bronchitiques ! Bon, je cause, je cause, mais il est temps pour vous de le voir à l'œuvre, le Suisse.

1.

Se répéter ? Pardi, ça rase à mort.
C'est naze, affreux ! Quel sort ! Je dis la messe
et je m'embrase en trois temps. Maladresse,
emphase, excès. Je tresse un gros remords.

Bon sang ! quel con ! C'est agaçant d'écrire
ainsi ! Malheur ! Je sens mon cerveau frire.
Âpre douleur... le pire est tout puissant.
Râleur ! Keep cool ! Ce jeu te plaît, consens !

Crétin complet, je pars, je cours, je freine
et je recule... Arène au sable lourd...
Dépit, migraine... Un peu d'humour m'entraîne.
Un four ? Tant pis ! Je sais : trois fois trop court !

2.

Se répéter ? Pardi, ça rase
à mort. C'est naze, affreux ! Quel sort !
Je dis la messe et je m'embrase
en trois temps. Maladresse, emphase,
excès. Je tresse un gros remords.

Bon sang ! quel con ! C'est agaçant
d'écrire ainsi ! Malheur ! Je sens
mon cerveau frire. Âpre douleur...
le pire est tout puissant. Râleur !
Keep cool ! Ce jeu te plaît, consens !

Crétin complet, je pars, je cours,
je freine et je recule... Arène
au sable lourd... Dépit, migraine...
Un peu d'humour m'entraîne. Un four ?
Tant pis ! Je sais : trois fois trop court !

3.

Se répéter ? Pardi,
ça rase à mort. C'est naze,
affreux ! Quel sort ! Je dis
la messe et je m'embrase

en trois temps. Maladresse,
emphase, excès. Je tresse
un gros remords. Bon sang !
quel con ! C'est agaçant

d'écrire ainsi ! Malheur !
Je sens mon cerveau frire.
Âpre douleur... le pire
est tout puissant. Râleur !

Keep cool ! Ce jeu te plaît,
consens ! Crétin complet,
je pars, je cours, je freine
et je recule... Arène

au sable lourd... Dépit,
migraine... Un peu d'humour
m'entraîne. Un four ? Tant pis !
Je sais : trois fois trop court !

Alors, mes pouliches ? Ça vous fait monter au ciel, hein ? Et vous les mectons,
ça vous la coupe ! Prenez-en de la graine, si vous avez quelque chose dans la
tronche (ce dont je doute) !

Le Suisse, il est balèze. Il est un commun multiple (et pas le plus petit) de
l'arithmétique et de la pwésie.

Le Suisse éclaire les entrailles de l'art

L'art, c'est pour les veaux. Vous êtes du genre à méditer trois plombs en face d'un Bacon moisi ? Sorry, les microcéphales ! Vous avez pas le niveau pour déguster la tortore du Suisse. Relisez plutôt les Bécassine !

Comme tous les artistes grandioses de la seconde moitié du vingtième siècle, Roquentin n'eut qu'une seule idée. Il gagna des gratte-ciel de pèze en la répétant. C'est réglo. Quand le goût perd de l'altitude, les colonnes de fric en prennent. Flash-back !

Rien de glorieux dans les débuts de Maître Roquentin ! Il peignait – plutôt bien – des natures mortes. Il aurait préféré se spécialiser dans la gonzesse à poil, mais les salopes, ça coûte ! Or le blanc-bec... non ! non ! il ne criait pas famine (papa lui refilait du blé)... Alors quoi ? Ce petit viceloque était radin !

Les idiots le chantent : l'accident fait le génie. Par un quelconque après-midi de mai, Roquentin, dont l'estomac se rebellait contre un repas trop riche, ne put se retenir de gerber sur la toile qu'il préparait. Illumination ! La beauté de cette flaque de vomi le frappe ! Sa voie est tracée : il sera le Vomisseur, le pape de l'Art-dégueulis.

Au turbin, jeune homme ! Il lui fallut transpirer pour mettre au point sa technique, trouver les produits-miracles qui permettent de solidifier la matière première de son œuvre – sans altérer les formes, les couleurs, les textures. Des mois de recherche, de travail acharné ! Le grand art est à ce prix !

Loués soient Dieu et l'oncle Daniel ! Roquentin perça. Dans notre monde parfait, le succès récompense le talent.

Le secret pour durer : la publicité, bien sûr, et la science des variations. Le Vomisseur eut l'intelligence de varier son alimentation ; le temps compris entre le repas et le rejet créateur ; la distance de la bouche à la toile.

L'œuvre de Roquentin illustre à merveille une vérité connue de tous : l'art jaillit des profondeurs de l'être.

Beaucoup de collectionneurs goûtent fort sa période verte. Elle s'étale d'octobre 1992 à mars 1995. À cette époque, Roquentin courbait la tête devant une végétarienne qui le gavait de légumes verts.

Les pièces les plus cotées sont celles de la période « Fauchon ». Pendant six mois, notre artiste ne consuma que des produits de luxe : caviar, foie gras, truffes, etc.

Les professionnels de la critique pensent que ses toiles les plus originales

datent de sa période « fakir », qui dura trois jours. N'écouter que son courage, Roquentin se tortura le gastre en briffant ad nauseam des clous de girofle.

Les experts peuvent reconnaître du premier coup d'œil tous les ingrédients qui entrent dans la composition d'un tableau de Roquentin. « Bombance », une œuvre majeure, en compte 88.

Gontran Morfal, biographe de Roquentin, déclare : « De Lascaux à Christo, le Vomisseur a ruminé 17000 ans de recherche artistique. Il a malaxé les genres, dilué les formes. Il a compris d'instinct qu'il devait se nourrir de tout pour que sorte de ses tripes la matière où fusionnent l'en-soi et le hors-soi. Homme-dieu, corps-instrument, Roquentin avale en gourmet l'univers et le recrache en poète. »

2010 : consécration ! Roquentin nommé Chevalier des Arts et des Lettres. Lors de la cérémonie, il eut la gentillesse de vomir sur le smoking du ministre de la culture.

Le Suisse, il est trop balèze pour servir toujours la même soupe.

Le Suisse fait son numéro *

Aujourd'hui, le Suisse, il donne dans la tendresse (profitez-en, c'est très rare !). Il règle un conte pour instruire vos lardons. Parfaitement ! Passque les souris qui me lisent, elles négligent leur rôle de mère. Heureusement que le Suisse il est là pour les faire gamberger vos chiards, pour leur foutre un peu de science dans la cafetière !

Ouvrez bien les mirettes, je vous essplique comment qu'il fonctionne, mon truc au poil ! Dans chaque vers, repérez la syllabe « pi » et, si vous savez compter jusqu'à 9 (c'est le cas de 5 % de mes lecteurs et de 99,9 % de mes lectrices), notez sa position. Par exemple (passqu'avec des glands comme vous, faut toujours donner un exemple), si « pi » est la troisième syllabe du vers, vous écrivez 3 sur le papier graisseux qui traîne depuis dix piges au centre de votre burlingue plus crade qu'une poubelle fribourgeoise. Vous faites sagement ce turbin 14 fois et quoi que c'est-y que vous obtenez, mes petites chattes ? Je vous le donne en DCCCCLXXXVIII (et même en MMMMMMMMMMM si vous êtes sages) : les premiers chiffres du développement décimal de pi.

Un tapis vert, qui vole sans un rond,
pique soudain vers la cour d'une école.
Angus, le pitre amoureux de Nicole,
pilote ce don du Grand Patron.

Les deux moutards, pittoresques lurons,
si turbulents que leur maître picole,
copinent grave. Angus, grisé, rigole.
Nicole aussi. Tapis vole ! Admirons !

Au nord ? Au sud ? Pile ou face ? On s'amuse !
Salut pivert ! Bonjour, signora Buse !
Plaisirs des yeux... Picasso ? Dépassé !

Le tour du monde : un roman picaresque.
Au bout du conte, ils connaîtront pi... presque !
Levez le nez ! Le tapis va passer...

Un autre moyen de faire entrer les décimales de pi dans la caboche des mouflets est de les obliger à lire successivement :

Les trois mousquetaires
Un mois à la campagne
Les quatre filles du docteur March
Un de Baumugnes
Le club des cinq
Les neuf princes d'ambre
Les deux orphelines
Six personnages en quête d'auteur
Cinq semaines en ballon
Trois hommes dans un bateau
Cinq-mars
Les huit coups de l'horloge
Les neuf dragons
Sept dialogues de bêtes
etc.

Tiens, cela me donne une idée de conte :

L'écrivain X, chouchou des médias, prix Congourd, meurt. Son héritier fait une découverte : sur dix rayons de la bibliothèque de X, les livres sont disposés de telle sorte que la succession des titres forme un texte – un bijou !. L'héritier décide de l'envoyer aux grandes revues littéraires qui s'empressent de le publier avec force éloges : chef-d'œuvre posthume, style caractéristique de la dernière période de X, etc. En lisant ces revues, Z, la femme de ménage de X, sourit. C'est elle qui avait arrangé la bibliothèque de son employeur pour lui déclarer son amour d'une manière originale. Z est poétesse pendant ses loisirs. Les textes qu'elle envoie à des éditeurs ou à des revues sont toujours refusés.

Le Suisse, il aimerait bien réaliser une expo (dans une bibliothèque) où les livres seraient mis en scène de manière à jouer de multiples façons avec les titres. Mais le Suisse, c'est un ours ! Démarcher, c'est pas dans son caractère. Alors ses idées, il se contente de les balancer sur la toile et il attend de recevoir des propositions. Mais attention ! Le Suisse, il est très cher. En plus, il veut être payé en francs suisses – et non pas dans cette monnaie de pacotille qu'est l'euro ! Le Suisse, il est balèze. Même les gros maquereaux de la culture finiront par s'en apercevoir.

Le Suisse est xénophobe Δ

Le Suisse, il s'intéresse à la nature humaine. Normal ! Pour trander les hommes, c'est important de bien les connaître. Alors le Suisse, il a lu le paveton de Steven Pinker : Comprendre la nature humaine (Odile Jacob, 2005). Un bon bouquin qui dégomme proprement tout ce qui grouille autour d'une immense couillonnade qui n'a réussi qu'à foutre la merde un peu partout, avec la bénédiction d'une flopée de binoclards atteints de prurit cérébral : la conviction que l'esprit humain est une table rase. Quant au vôtre d'esprit, pas besoin de le disséquer pour savoir qu'à force d'ingurgiter des bouillabaisse de mots, il est une table bancal.

À la page 255 de son essai, l'Amerloque déballe qu'en 1994, un baveux – le Los Angeles Times – a décidé – au nom de l'éthique – d'établir une liste de 150 expressions ou mots que les journalistes ne devaient pas employer dans leurs articles. Parmi ces obscénités figuraient : malformation de naissance, continent noir, divorcé, handicapé, illégitime, invalide, Nouveau Monde, beaux-enfants et des locutions américaines du même genre que « soûl comme un Polonais », « tête de Turc », « auberge espagnole », etc. Le Suisse, il pourrait peut-être écrire dans ce canard, vu qu'il dit pas « handicapés » ou « invalides », mais « lecteurs du Suisse ». Par contre, il se ferait lourder avec le texte suivant :

Peu avant Noël, il y a l'inévitable banquet d'entreprise. Cette année, le boss organise un buffet canadien dans une auberge espagnole. Lorsque j'arrive, il est déjà soûl comme un Polonais. C'est un supplice chinois de l'écouter parler du maillot brésilien de sa secrétaire. Celle-ci, juste à côté, laisse tomber son yaourt bulgare sur le tapis persan. Je profite de cet incident pour aller contempler les estampes japonaises.

Ma collègue France, attirée par mon profil grec, me rejoint et me lance : « Alors, tu bois en Suisse ? » Je n'aime pas discuter avec elle, car la pauvre a les portugaises complètement ensablées. France gratte une allumette suédoise et porte la flamme au bout d'une gitane coincée dans son bec. La fumée fait des arabesques. Je m'éloigne en prétextant une fragilité des bronches.

Je contourne la file indienne qui s'allonge devant l'omelette norvégienne et je me plante à vingt centimètres d'une macédoine. Mon chef de service, qui me fait bosser comme un nègre, m'offre un congolais à demi écrasé. Je suis sa tête de Turc, il ne manque pas une occasion de me le rappeler. Ce Mongol, qui vient coller sous mon nez sa gueule de métèque, j'aimerais bien lui caresser les côtes

avec mon coup de poing américain.

Décidément, cette soirée ne me plaît pas. Je m'y sens trop étranger. Alors je mange un peu de salade russe et je file à l'anglaise en piquant des esquimaux.

Les Alsaciens, les Suisses et les Lorrains, ils sont balèzes. Ils ne sortent pas avec des boudins.

Le Suisse aime les mauvais genres Δ

Jadis en France, à cette époque si lointaine où les poètes avaient du goût, vécurent l'épître, la satire, la fable, l'élégie et tant d'autres créatures qui répugnent à nos esthètes modernes. À leurs yeux, l'art ne saurait redescendre au niveau du vers classique et de la phrase compréhensible. Le Suisse, qui assume son esprit réactionnaire, veut redorer le blason des « mauvais genres ».

Épître

Cher Monsieur Mallarmé, vous dites que les vers
se font avec des mots, pas avec des idées.
Est-ce une galéjade ou l'aveu d'un pervers ?
La langue porte loin quand elle est bien guidée.
Le blablabla, l'obscur, le précieux : quels poisons !
La musique des mots, j'entends son importance.
Mais faut pas déconner ! À trop fuir la raison,
le poète s'oublie et gâche le silence.

*

Satire

Majeur à dix-huit ans ? Quelle imbécillité !
Comme il peut espérer vivre encore à cent berges,
le singe babillard ferait bien de rester
marmot jusqu'à trente ans. N'en déplaise aux faux derges,
aux prêcheurs démagos, dix-huit ans, de nos jours,
c'est un âge où le crâne est bourré de sottises.
Quel crime de permettre à des gosses balourds
de conduire une auto, de partir à Venise,
d'exprimer leur avis, de voter pour Untel !
Dix-huit ans ! À cet âge, on n'est bon qu'à deux choses :
s'abrutir de musique et draguer l'irréel !
Éduquons ces bêtas en leur bottant le proze !

*

Fable

Il était une fois (c'est un bon début, non ?)
une élève modèle (aux roploplos canons).
Comment s'appelait-elle ? (On s'en fout !) – Célimène.
Elle apprenait par cœur la Comédie humaine
(avec des seins pareils, si c'est pas malheureux !).
Balzac était pour elle un père, un amoureux.
(Quel émouvant poème ! Il m'arrache des larmes.)
Il lui dédicça La Chartreuse de Parme
(c'est de Stendhal, andouille !) à travers un médium.
(Barjo, la lolita, défoncée à l'opium !)
Célimène, à l'école, avait l'air lumineux.
Son professeur d'histoire (un gros libidineux)
admirait son génie (et sa gorge profonde).
Elle inspirait l'amour à tous les gars du monde.
(Ça va durer longtemps ce poème cucul ?
Quand va-t-il décoller ? – Bon ! tu m'as convaincu,
je lâche enfin la bride à mes instincts de fauve.
Au feu la bienséance ! Au diable la guimauve !)
Putain ! la Célimène, avec sa tête d'œuf
que le savoir encombre, elle assommait les meufs
et dégoûtait les mecs. Les garçons de sa classe
lui jetaient sur le pif des crayons, des limaces,
le slip du prof de maths, les yeux du proviseur,
le tombeau de Balzac, un vieil angledozer
(quès aco ? j'en sais rien !), une orque, une liburne
(cherchez dans le dico !), les anneaux de Saturne...
(Bon, ça va, ça suffit ! Tu te prends pour Prévert ?)
Bref, la même érudite avait très mal au blair.
(Euh... Tex, comment finir ? Cette drôle de biche
commence à m'embêter, malgré ses grosses miches.
Que dis-tu ? L'envoyer chez un oto-rhino ?)
Dans la salle d'attente où glande Cyrano,
Célimène déboule et percute le mufle
du valeureux Gascon. Suit un duel de truffes.
Basta ! le dénoûment se laisse deviner :
flèches de Cupidon, mariage et nouveaux-nez.
(As-tu fini ta fable, accoucheur de morale ?
Alors filons au pub pour nous rincer la dalle !)

*

Élégie

Pour que je puisse écrire une élégie,
ma douce femme accepte de partir.
Mais sans bisous je me couche en martyr.
Je vais crever d'une aérophagie.
Reviens Myrtha, tant pis pour l'élégie !
J'ai peu pleuré, pourquoi s'appesantir ?

*

Caractère

C'est un Noir qui fout la pétoche.
Il a tout du Neandertal.
Une montagne de bidoche...
Des dents à croquer du métal...

Il a fait dix-huit mois de tôle
pour avoir dealé de l'héro.
Il pompait déjà de la gnôle
à l'âge où l'on boit du sirop.

C'est une brute sanguinaire
qui terrorise les mousmés.
Il peut battre à mort un grand-père
pour le plaisir de s'exprimer.

Vulgaire, inculte, affreux, barbare,
il gagne des millions d'euros ;
il va de victoire en victoire ;
il est fêté comme un héros.

Rosette sur costard cradingue :
quel exemple pour les morveux !
Les lolitas lui font du gringue.
Depuis qu'il rappe, il est un dieu.

*

Fatrasie

Par Quetzalcoatl,
Cihuatcoatl,
et Tlazoltéotl,
Mictanchihuatl,
Chicomécoatl,
et même Yaotl,
qui a peloté Xolotl ?
L'odieux Teccuciztécatl
a calotté Tzintéotl
tandis qu'Omécihuatl
schtroumpfait un peu de peyotl.

*

Énigme

Dans le poème suivant, qui est-elle ? Essayez de le deviner avant l'avant-dernier vers !

Avec la faim, le sexe et la gloire,
elle est un des principaux moteurs
de la culture au long de l'histoire.
Sans elle, on aurait moins de menteurs
et le verbe en perdrait ses bagages.
Sans elle, on ne rirait pas souvent.
Elle est la Muse au profond corsage
qui inspire les pseudos savants,
les élus, les mandarins, les prêtres,
les artistes qui sentent l'engrais,
tous ceux qui se grisent de paraître.
Par malheur, à cause du progrès,
sa noble influence est compromise.
Voilà pourquoi je forme illico
le projet d'inscrire la bêtise
au patrimoine de l'Unesco.

L'Unesco me gonfle avec son patrimoine qui grossit, qui grossit jusqu'à devenir monstrueux. N'importe quelle vieille pierre, n'importe quel folklore à la noix reçoivent le label « patrimoine de l'Unesco ». J'aimerais donner une leçon aux Unescons. Pourquoi ne pas créer un comité en faveur de l'inscription de la bêtise au patrimoine immatériel de l'humanité ?

Les deux tâches prioritaires de ce comité seraient :

- rédiger un argumentaire drôle et bref qui montrerait à l'évidence que la bêtise occupe une place prépondérante dans la culture mondiale ;
- obtenir le soutien de personnalités prestigieuses.

Alors ? Qui veut lancer avec moi cette machine de guerre ?

Le Suisse, il est balèze. L'Unesco veut lui trouer la peau.

Le Suisse resserre le jeu

Question lipogrammes, le Suisse, il est champion. Avec 5 ou 6 lettres seulement, le Suisse, il vous pond des œufs d'or. Et le pire, c'est qu'il arrive même à rester intelligible (sauf pour les paumés comme vous qui avez les neurones complètement bousillés par la chnouf et la téléloche).

(En 6 lettres)

Liberté !
Le rite étiré te relie...
et le rebelle illettré te lit.
Rire bête.
Le bélître te relit.
Le réel brille-t-il ?
L'être bête !
Liberté !
Terrible Bible !

(C'est quand même moins tartignolle que la scie d'Éluard, non ?)

*

(En 6 lettres)

EGALITE
ELITEGA
LEGAITE
LIEETGA
GELAITE
TAGEILE
AGITEEL
EGALITE

Égalité :
élite ? gale ? gaîté ?
lie et gage ? lait ?
étage ? île agitée ?
– Légalité !

*

« Fraternité » comporte trop de lettres pour que le Suisse s'en occupe. Si d'aventure un débile léger veut s'acquitter de cette besogne... À propos, la devise des Frouzes, le Suisse l'applique au quotidien. Il exerce avec splendeur sa liberté, surtout au détriment de celle d'autrui ; il est toujours égal à lui-même, c'est-à-dire très au-dessus des médiocres ; il fraternise volontiers avec les veuves de ses ennemis... Notez que la devise des Suisses, elle est vachement plus balèze. Elle sort tout droit des Trois mousquetaires (un de mes livres préférés) : Le Suisse pour tous, tous pour le Suisse !

*

(En 5 lettres)

Les lettres,
tête-les,
teste-les,
tresse-les !
Erre, lèse les terres, stresse les têtes.
Les stèles, le réel te les sert
et l'être leste les resserre.
Le sel reste.

*

(En 5 lettres)

En étant létale, en étêtant Tell, la télé tente l'état. Elle attende à l'élan natal et tanne l'Atlante. À l'antenne, l'âne attèle le talent à l'aléa ; Léa, la lente nénéte à la natte nette, étale le néné ; Tantale le tâte et tête le néant.

*

Encensez ce Suisse assassin, ce sot sans souci, ce saint si sensass et sucez sans cesse à Soissons son sang sain, sa sauce à six sous, sa science insensée !

D'après une étude réalisée par des psychologues et des profs de littérature, l'allitération stimule la mémoire. On se souvient plus facilement de « Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes » que de : « Pour qui sont les boas qui vous cachent les seins ». L'assonance produit-elle le même effet ? En 2008, la question était ouverte. Peut-être y a-t-on répondu depuis.

Source :

La magie de l'allitération, Cerveau & Psycho n° 29, oct. 2008

*

Ceux qui n'ont pas lu Greg quand ils étaient gosses n'ont vraiment pas eu de veine. Le Suisse, il est balèze, mais il arrive pas à la cheville de Greg. Greg, c'est le génie à l'état pur, le cerveau-choc de la bédé. À l'aise dans tous les genres, Greg, c'est le papa d'Achille Talon, des As, de Bernard Prince, de Bruno Brazil, de Comanche, de Luc Orient, d'Olivier Rameau. C'est Greg qui assura la reprise de Zig et Puce, qui scénarisa de nombreux Chick Bill, qui écrivit une centaine de gags de Modeste et Pompon (Goscinny fut l'autre grand scénariste de cette série dessinée à l'origine par Franquin), qui orchestra 6 épisodes de Spirou et Fantasio (parmi lesquels les mythiques Z comme Zorclub, L'Ombre du Z et QRN sur Bretzelburg). On doit encore à Greg des petites merveilles comme Babirole et Zou, Rock Derby, Cobalt, Colby, Go West, Jo Nuage et Kay Mc Cloud, les Panthères, Prudence Petitpas, Tommy Banco, etc. Greg écrivit même deux histoires de Tintin qu'Hergé, malheureusement, ne dessina jamais (ni Bob de Moor). Greg, c'est encore le rédacteur en chef du regretté Journal Tintin, de 1965 à 1974, le scénariste de séries TV (L'Agence Labricole, quelques épisodes de La Croisière s'amuse et de Perry Mason) et l'auteur de romans policiers (Hardy et Lesage). Bref, Greg c'est un colosse.

L'Helvétè célèbre Greg

Greg, le père excellent de rêves éternels
emperlés d'êtres chers, me tresse le réel.
Les bédés de ce Belge exercent les cervelles.
Ses textes de légende ensemencent le zèle.

De recherches de clés en secrets révélés,
Greg célèbre le verbe et les gestes réglés
en expert vénéré. Ses effets me dégèlent,
me rendent très léger, me dressent des échelles.

Ce chef me sert des mets présentés dextrement,
des verres de Xérès et des desserts déments.
Éden ! Je me délecte et je me sens en fête.
Greg verse des serpents, déclenche des tempêtes,

met en scène des gens replets, trempés, lettrés.
Près des stèles de Greg, j'entends ce thème : Entrez !
Je me perds, me repère en des terres fléchées
et le spectre me tend le sceptre des pensées.

Greg, il est balèze.

Le Suisse est cachotier

Ne répétez pas trop que lire est tout un art !
Suivez d'instinct les mots sans craindre un traquenard.
Pas la peine d'ouvrir un œil de détective,
votre regard naïf frôle une œuvre festive.
Premier bal : dernier cri ! Laissez-vous emporter !
Mouvement, sentiment : voilà votre goûter,
car la littérature est pour les grosses bouches.
Il faut lire en glouton, sur le fil, sous la douche.
Est-il plus amusant d'interroger les vers ?
Bon sang ! l'art cérébral excite les pervers !

Si vous avez rien remarqué d'especial dans le poème qui précède, c'est que le Suisse, il vous a bien entubé. En ne retenant que le premier mot de chaque vers, vous obtenez : « Ne suivez pas votre premier mouvement car il est bon ». Cette phrase est attribuée à Talleyrand, un drôle de zig à qui Lenotre attribue aussi la paternité du barbouilleur Delacroix.

Dans le poème suivant, la phrase cachée (selon le même principe) est de Stendhal.

Le puissant nombre douze excelle à me guider
vers le pôle d'un style aujourd'hui démodé.
Alexandrin, mon mètre, accueille ma parole,
n'accepte pas de moi que j'œuvre sans boussole !
Est-il art sans repère, est-il carte sans nord ?
Souvent la prosodie a déjoué la mort.
Qu'on ranime le feu ! Qu'on fasse du poème
un volcan boréal, une aurore, un emblème !
Caches-y, mon enfant, les trésors de ton cœur :
sottises, péchés, gags, coups d'éclat, jeux moqueurs !

Un autre message secret se planque dans le poème suivant. Mais cette fois-ci, mes chéries, pour piger le truc, il va vous falloir gamberger dur ! C'est moins fastoche que d'auticher le micheton. Bah ! le Suisse, il est pas si vache : il essplique plus bas la combine.

C'est la grande leçon du style paternel :
formuler sans la dire une chose banale
et pourtant méconnue, ou la rendre infernale
en dispersant ses os plus ou moins fraternels

dans la fosse commune où gît l'art criminel.
Faut-il chiffrer son cœur dès l'œuvre matinale ?
Cette clé qu'un lettré peut croire cardinale,
barrit-on de la voir au plus noir d'un tunnel ?

Ce qui nous éblouit dans les jeux d'écriture,
c'est la trace de l'ombre au fil de l'aventure.
Et le fleuve se cache en noyant le poisson...

Comme on devient devin quand on s'exerce à lire,
c'est un sport captivant de pêcher le soupçon,
de ferrer le délice. Et l'oncle Oscar chavire...

Alors ? Le texte codé vous a filé entre les yeux sans que vous ayez pu le capturer ? C'est pourtant pas si compliqué. Pour chaque vers, déterminez la position N (dans l'alphabet) de la lettre qui commence le vers, puis entourez dans celui-ci le mot situé en position N. Par exemple, la première lettre du premier vers est un C ; C est en troisième position dans l'alphabet, donc vous entourez le troisième mot de ce vers, à savoir : la. De la sorte, vous obtenez une phrase d'Oscar Wilde (extraite du Portrait de Dorian Gray) : « La chose la plus commune, dès qu'on nous la cache, devient un délice ».

Saurez-vous découvrir le poème caché dans la prose suivante ?

Quand sauras-tu si ce que tu lis te délivre un message important ? Le jour où ton regard s'efforcera de séparer le bon grain de l'ivraie. Sans filtre, l'esprit n'est qu'un foutu bazar plein de cochonneries. Un homme qui veut comprendre ne doit pas se perdre dans la jungle des mots. À quoi bon cacher la vérité ? Il faudrait lire les livres avec une gomme à la main. Pour quelques paroles belles, que de vains bavardages ! Le respect des choses n'est pas un attribut du verbe. Une idée, dès qu'on la formule avec un tant soit peu d'art, est trahie, noyée. L'homme est-il confus ? Ce qu'il pense, le saisit-il bien ? Toi qui te dis poète, n'as-tu pas le sentiment de toujours en dire trop ? Connais-tu ce moi dont tu nous causes à bâtons rompus ? Moi, c'est qui ? Si le langage peut tout exprimer, il peut aussi tout grimer. Les événements qui t'arrivent sont si mal traduits par les mots qui t'arrivent. Rien ne peut empêcher cette imposture. Ne crains pas de

lâcher des bêtises, puisque c'est une loi naturelle ! Pas besoin de te prendre la tête, les phrases te la feront perdre ! À quoi peut servir le style ? À donner bien du fil à retordre et bien du plaisir à tous les rats de bibliothèque. Qui cherche le silence finit par le trouver dans cette quatrième dimension où le plonge la lecture d'un bon texte.

En ne retenant que le quatrième mot de chaque phrase, on obtient un quatrain de François Maynard :

Si ton esprit veut cacher
Les belles choses qu'il pense,
Dis-moi qui peut t'empêcher
De te servir du silence.

L'avant-dernier cryptogramme s'inscrit dans l'air du temps :

La marque de la ploutocratie, c'est l'artiche qu'on planque ; c'est le pèze qu'on glisse en douce à des gorilles qui vont le conduire illico vers la Suisse ; c'est le pari sur le crime et la fraude ; c'est le pot de vin qui règle une affaire ; c'est le secret qu'achète un prince aux vices très spéciaux ; c'est le délit d'initié qui offre aux experts de larges gains ; c'est l'arnaque de la Bourse ; en un mot, c'est l'argent !

En ne retenant que la quatrième lettre de chaque mot d'au moins quatre lettres (bon sang ! quel style ! on dirait de la prose durassienne...), on obtient : « Qui nescit dissimulare nescit regnare ». Ben oui, c'est du latin, qu'est-ce que vous croyez ? Même si on sort pas de Saint-Cyr, c'est pas duraille de deviner que ça veut dire : « Qui ne sait dissimuler ne sait régner ».

Et le petit dernier me permet un coup de gueule :

J'ai conspué toutes les religions. Aujourd'hui, c'est l'Islam que j'attaque. Car ces crétins de Saoudiens se foutent de la gueule de mon pays. En effet, si les grandes marques suisses veulent vendre leurs produits à ces cochons, ils doivent d'abord effacer la croix suisse de leur logo. Pourquoi ce camouflet ? Voyez-vous, la raison est simple. Chez eux on hait la croix, parce que c'est un symbole chrétien. Leur loi veut qu'on la traque et la police religieuse s'en charge.

En ne retenant que la quatrième syllabe de chaque phrase, on entend : « Et c'est ainsi qu'Allah est con ! » (et c'est aussi un clin d'œil au grand Vialatte).

À vendre :
Calculatrice sans touche +
Seul modèle autorisé en Arabie Saoudite
Pour effectuer une addition, appuyer deux fois de suite sur la touche -

Le Suisse, il est pas croyant. Mais, par atavisme, dans les guerres qui opposent l'Islam et la Chrétienté, il est du côté de la croix.

Le Suisse, il est balèze, pourquoi le cacher ?

Le Suisse inverse la donne

Pensez quelques secondes (je sais, c'est fatigant quand on a pas l'habitude) à la façon dont ça se bricole, un palindrome, et vous conviendrez que c'est un sport de vicelards. Et de vicelardes, car faudrait pas oublier la même Louise de Vilebrequin, une souris de la haute qui racolait des plumitifs. Vous le connaissez, le Suisse, question vice, il craint personne ! Alors suivez bien la leçon qu'il va vous donner ! Et faites gaffe, mes oiseaux, because le Suisse, il pratique la pédagogie à l'ancienne, il a pas peur d'envoyer des torgnoles aux cancre qui veulent faire les malins. Le Suisse, c'est le dernier prof facho de tout le continent européen. Bon, je commence.

Pour écrire un palindrome, le Suisse, il aime partir des deux extrémités et se rapprocher du centre pour conclure (attention ! les baffes vont pleuvoir si j'entends des comparaisons cochonnes !).

Je me dis qu'on doit pouvoir construire quelque chose en partant de « sapeur » qui, à l'envers, donne « rue pas ». Comme le Suisse il a pas l'habitude de pas respecter la grammaire, j'ajoute « ne » devant « rue pas » et donc « en » après « sapeur ». À ce stade, nous avons :

« sapeur en... ne rue pas »

Qu'est-ce qui rue ou ne rue pas ? Un cheval, un étalon, un bourrin, un canasson, une jument, un poulain, un âne, un ânon, un mulet, une mule, un bourricot... Tous ces mots (sauf peut-être « âne », « ânon » et « mule ») ne donnent rien d'exploitable quand on les écrit à l'envers. Coup de pot : je pense tout à coup à « rosse » qui se retourne en « essor ».

« sapeur en essor... rosse ne rue pas »

Je veux un article devant « rosse ». Comme le début de phrase laisse penser que je m'adresse au sapeur, « ta » s'impose à moi, de sorte que j'obtiens :

« sapeur en essor at... ta rosse ne rue pas »

C'est le moment où il faut choisir entre un palindrome long et un palindrome court. J'opte pour la deuxième solution, because je vais quand même pas m'emmerder trois plombs avec une idiotie pareille. Comment boucler l'exercice au plus vite ? Le « at » me suggère « à toi ! » (ellipse pour « à toi de jouer ! » ou « à toi d'agir ! ») et je n'ai plus qu'à prénommer la rosse « Lio » pour obtenir finalement :

« Sapeur en essor, à toi ! Lio, ta rosse, ne rue pas. »

Pas mal, hein ? C'est le genre de phrases que je dis tous les jours. Tenez, pas plus tard qu'hier, j'ai lancé en plein cours :

« Élève en essor, écoute ma leçon, sinon mon docte pied fera comprendre à ton cul de cancre la notion d'énergie cinétique ! »

Généreux comme pas un, le Suisse, il vous envoie dans les mirettes – cette fois-ci sans explications laborieuses – un autre palindrome qu'il a torché en moins de temps qu'il n'en faut à un bègue pour dire « papa ».

« La messe : fête balèze ! La Bête fesse mal. »

Je laisse aux cathos pervers (pléonasme) le soin d'élucider le mystère qui se dresse entre ces deux phrases.

Allez ! encore quelques uns, juste pour la frime !

« La télé : brève morale de l'arôme, verbe létal. »

« Si le révélé t'élève, relis ! »

« Aride, resemé, mêlé, le même se redira. »

« Tirade : l'étape trace, l'état tête, l'écart épate, Léda rit. »

« Rire, frémir, rêver, rimer, férir. »

Les crânes d'œuf le bonnissent : la symétrie est un des secrets de la beauté. Ouais, mais faut qu'elle soit relativement évidente. Dans un palindrome de lettres, elle saute pas aux chasses ni aux portugaises, la symétrie ! Elle se repère plus facile dans un palindrome syllabique, du moins s'il donne dans le petit calibre. En voici quelques uns qui n'épateront personne, vu que cet exercice, il est à la portée d'un demeuré.

Devise des gens sérieux (comme le Suisse) :

Riquiqui qui rit !

Proverbe suisse qui n'est pas sans rappeler un proverbe français où il est question de la peau d'un ours :

Qui convoite ton canton te voit conquis.

Quatrain qui trinquait :

Trimez, Scylla, pour verser
sur le papier démodé
des mots ; des pieds pâles, sûrs ;
ces vers pour la symétrie.

Et pour finir, voici quelques palindromes de mots (niveau de difficulté : 1/100 sur l'échelle de Kaeser).

Manger pour vivre, non vivre pour manger.

Mourir de plaisir : quel plaisir de mourir !

Rire de mourir ? À mourir de rire !

Rimons avec raison « raison » avec « rimons » !

Rimez avec pauvreté « pauvreté » avec « rimez » !

Rime avec frime « frime » avec « rime » !

Fête la boucle, conte le signe, trace la piste,
règle la force, couronne la brise, annonce l'inverse,
inverse l'annonce, brise la couronne, force la règle,
piste la trace, signe le conte, boucle la fête !

Il existe même un titre de film :

Jamais plus jamais

Le Suisse, il est balèze, mais pas autant que d'hab, passque figner des palindromes, c'est pas vraiment son truc. Il trouve que c'est un boulot d'esclave. Le Suisse, il aime garder le contrôle, il préfère forcer les mots à suivre sa pensée plutôt que de les laisser conduire le bal. Or, se faire obéir d'un palindrome est bien plus hasardeux que d'apprivoiser une mégère. Avec le palindrome, il y a que la patience qui marche. Ouais, ouais, je vous entends déjà paraphraser Buffon : « Le génie est une longue patience ». À quoi Bison ravi rétorquait : « Ça, c'est une réflexion de génie pas doué ! »

Le Suisse enfile des combinaisons *

Petite leçon de maths par le champion des combinards. Si, parmi n tapineuses, le Suisse il veut en choisir k pour les exporter dans un bordel chinetoque (faut entretenir de bonnes relations avec les maîtres du monde), combien de combinaisons s'offrent à lui ? Réponse : $C_{n,k} = n!/(k!(n-k)!)$. Et avec les 5 voyelles a, e, i, o, u, de combien de manières peut-il en choisir 2 pour torcharesse un bivocalisme ? Réponse : $C_{5,2} = 5!/(2!*3!) = 5*4*3*2*1/(2*1*3*2*1) = 10$. Vous avez compris ? Non ? Alors commandez-moi fissa quelques grammes de cyanure ! Un cerveau comme le vôtre ne mérite pas qu'on dépense de l'énergie pour le faire fonctionner.

Né à Genève, Pascal Kaeser amalgame les maths et les lettres. Ce colonel des poètes formels orchestre l'ombre et le nombre, le héros et le zéro. Cet esprit libre chiffre le délire et le délice, rêve de science en liesse, relève mille défis, rit de tisser ici-même dix liens entre cinq signes. Ce bretteur brûle de tuer les erreurs les plus têtues. D'instinct, il occit l'idiot, tord l'infini, vomit l'opinion. Il a faim d'art malin, d'air marin, d'assassinats marrants. Il vit sur un pic, il fuit plus d'un bruit, il s'instruit. Pas bavard, plus pacha qu'un chat, plus savant qu'un fana du Gradus, Pascal a l'aura d'un truand. Gascon dans son salon, Pascal sort sans galons. Goûtons-nous son humour ?

*

Il y a $3! = 6$ permutations possibles de 3 objets. Dans le poème suivant, ce sont les mètres (4-6-8) que je permute de strophe en strophe.

T'es nul en maths,
couillon qui te dis bath !
Sale imposteur ! tu n'es qu'un fat !

Tu crois peut-être
avoir atteint le rang de maître
en te faisant connaître

auprès des intellos
pas rigolos,
dont les sermons sont des grelots.

L'esprit, c'est autre chose
que de soutenir quelques causes
qu'on te propose.

Pour penser la complexité,
apprends à mieux compter,
à permuter !

Ta philo, c'est du radotage
plein de mirages !
Les maths, ça déménage !

balèze Le Suisse il est

Le Suisse en deux lignes *

Comme philosophe, Descartes, c'est un sacré tocard. Son discours manque de méthode, sa preuve de l'existence de dieu ne vaut pas un pet d'épinoche et ses idées sur l'homme et l'animal sont celles d'une grenouille de bénitier. Le Suisse, il sait bien que l'homme n'a pas d'âme et que l'animal n'est pas une machine.

Comme pervers, Descartes, c'est un balèze. Après l'avoir fréquenté, la Reine Christine est devenue complètement nympho.

Bon, tout ça c'est bien joli, mais aujourd'hui c'est au Descartes géomètre que je veux rendre hommage. La géométrie analytique, ça doit quand même dire quelque chose à ceux d'entre vous qui ont décroché leur bac (ce diplôme devenu depuis belle lurette accessible à des créatures répugnantes dont le principal talent consiste à commencer chaque phrase par « Putain ! »).

Relisez vos cours avant de poursuivre !

Soient d_1 la droite passant par les points $(1 ; 10)$ et $(10 ; 4)$; et d_2 la droite passant par les points $(3 ; 4)$ et $(9 ; 7)$. Quel est le point d'intersection de d_1 et de d_2 ? Réponse : $(7 ; 6)$. (Si vos méninges sont en meilleur état que votre barbaque graisseuse et vérolée, vous devez vous souvenir de la méthode de résolution : chercher l'équation de chaque droite, puis faire cracher x et y au système.)

Comment transcrire ce problème en poème ? Par un texte en trois parties :

1re partie : 1 vers de 10 syllabes, suivi de 10 vers de 4 syllabes

2e partie : 3 vers de 4 syllabes, suivis de 9 vers de 7 syllabes

3e partie : 7 vers de 6 syllabes

Un pari con me trace le chemin.

Je vais tout droit

vers l'infini

comme un soldat

qui obéit,

alors qu'au fond

j'aimerais tant

tourner le front,

changer de temps,

me libérer

d'un fil tendu.

Autre chemin,
autre horizon.
Je suis déçu,
car à nouveau naît l'ennui.
Il est toujours dangereux
de fixer son avenir.
Dans ma caboche de Turc,
les mots s'alignent sans bruit
et ma pensée tourne en rond.
Comment narguer le destin ?
Comment infléchir sa loi ?
Soudain, je suis fatigué.

Je ne peux plus bouger.
Le sommeil m'envahit.
Je me vois attaché
sur un lit d'hôpital.
Suis-je fou ? Suis-je mort ?
C'est affreux de croupir
et de finir ainsi.

Le Suisse, il est balèze. Tous les chemins mènent à lui.

Le Suisse sonne trois fois

Le Suisse, il a trop la classe pour être classable. Les cuistres qui se gargarisent de théories littéraires, ça le gonfle. Le Suisse, il s'en tape de savoir si une terza rima brodée en vers courts est un pastis anti-moderne ou néo-classique. Il laisse les agités du bocal s'envoyer des pruneaux pour régler des questions de ce genre. Chacun son business, or le business du Suisse, c'est de fabriquer de la marchandise. Et la marchandise du Suisse, elle est tellement bath que vous pouvez la poser sur tous les comptoirs. Dès qu'on y goûte, on devient accro, n'est-ce pas mes chéries ?

J'apprends que tu écris...
Quoi ? de la poésie ?
Ce truc de vieux débris ?

cette chose moisie ?
Quoi ? tu dis que les vers
dopent ta fantaisie ?

Oh ! l'horrible pervers !
T'es réac et stupide,
tu fais tout à l'envers !

T'as l'esprit trop rigide.
Rimer, c'est un dada
malsain, liberticide,

un boulot de soldat.
Pignouf, tu déraisonnes,
t'as le chou flagada !

Et qui te lit ? Personne !
Il est fini le temps
des odelettes connes !

Le public, il attend
de la prose affranchie,
du roman palpitant...
mais pas de poésie !

*

Hé ! poète
assommant !
Tu m'embêtes !

Tes moments
de détresse,
tes serments,

tes maîtresses,
tes ébats,
ton ivresse,

je m'en bats
les valseuses,
caramba !

Ta berceuse
est gnangnan,
pleurnicheuse.

Hé ! feignant,
sois moins naze,
plus saignant !

Ton emphase,
ah ! là, là !
et tes phrases

raplapla...
c'est du style
sans éclat.

Imbécile !
Tes couplets
trop faciles

de valet
des ganaches,
c'est du lait
que je crache !

*

Plus vite, Alphonse !
Grouille-toi, mec !
Nom de bleu, fonce !

Finis ton steak
et mets la gomme !
Gare à l'échec,

ma pauvre pomme,
si t'es trop lent,
si tu vis comme

un tire-au-flanc !
Vroum ! La vitesse,
c'est le talent,

c'est la jeunesse
à l'état pur,
c'est la richesse !

Du nerf, sois dur !
Go ! Frappe et vole !
Boum ! Plus de mur !

L'esprit frivole
de notre temps
dicte à l'école

que l'important
c'est d'aller vite.
Vive l'instant !

Le prof débite :
« Gloire au zapping !
« La réussite,

« ça veut du swing.
« Avanti ! Danse !
« Va sur le ring !

« La turbulence
« est ton drapeau.
« Pas de silence !

« Pas de repos ! »
Alors, Alphonse,
sauve ta peau !

Avec moi, fonce !
Le grand galop,
c'est la réponse !

Mort aux salauds
qui ralentissent
leur ciboulot !

Ils réfléchissent,
ces obsédés !
Quel affreux vice !

C'est démodé,
c'est inutile
et faisandé !

Vite, imbécile !
Plus vite encor !
De bled en ville,

de corps à corps,
bondis, palpite,
bats des records
et meurs plus vite !

Le Suisse,
il est
pas chiche.

Son lait,
sa glaise
sont très
balèzes.

Le Suisse réinvente la roue * Δ

0, 1, 1, 1, 0, 1, 0, 0, 0, 1

Quelle est la particularité de cette liste ? Ne me dites pas que vous avez trouvé, ça dépasse largement vos moyens intellectuels ! Si je note X_n le chiffre situé en position n , alors

$\{ X_1X_2X_3 ; X_2X_3X_4 ; X_3X_4X_5 ; X_4X_5X_6 ; X_5X_6X_7 ; X_6X_7X_8 ; X_7X_8X_9 ; X_8X_9X_{10} \}$
est l'ensemble des 8 triplets possibles de deux objets (0 et 1).

Une telle liste s'appelle une roue-mémoire et permet au Suisse d'inventer une nouvelle forme poétique, très harmonieuse (du moins pour les gens qui ont du goût, contrairement à vous qui passez vos journées à lire des cochonneries).

Je traduis chaque 0 par un vers de 5 syllabes et chaque 1 par un vers de 7 syllabes (que les cuistres la bouclent ! je sais très bien qu'il est plus court de dire pentasyllabe et heptasyllabe !). Comme schéma de rimes, je choisis celui de la terza rima (pour des raisons qui ne vous regardent pas !)

Les chats de tout poil
me ressemblent davantage
que les gens qui vont au bal
goûter les fruits du tapage
et boire un poison
qui abrutit les plus sages.
J'aime la raison
que les chats m'inspirent.
Leur calme leçon
m'offre la clef d'un empire.

*

L'homme s'imagine
au-dessus de l'animal,
oubliant qu'à l'origine
il s'en tirait plutôt mal.
Même à notre époque,
l'esprit de l'homme est bancal.
Tout penseur débloque
de mille façons.
C'est naze, un colloque !
Moi, j'écoute les pinsons.

*

Je suis un primate
pas beaucoup plus avisé
qu'un ouistiti psychopathe
ou qu'un super chimpanzé.
Comment ? Le langage ?
Oh ! pas de quoi pavoiser !
Ce petit bagage
ne pèse pas lourd.
Je reste un sauvage
qui accomplit quelques tours.

*

L'habit fait le moine.
Les savants l'ont démontré.
Un gonze qui se pavane
en costard cher et lustré
se procure à l'aise
auprès d'inconnus serrés
quelques grains de pèze.
Par contre, un clochard
qui n'est pas balèze
ne récolte aucun dollar.

Comme d'hab, le Suisse, il est bien documenté. De nombreuses expériences de psycho prouvent que le costard-cravatte, ça inspire le respect. Portez un costard chic, les aminches, et ça impressionnera vos interlocuteurs, au point de les rendre courtois et serviables, même si vous êtes agressifs. De plus, ça

augmentera considérablement vos chances d'obtenir une rondelle si vous accostez un quidam pour lui demander du fric. Ça fera aussi grimper la probabilité que la boulangère aux grosses miches vous offre un croissant si vous lui bonnissez que vous n'avez pas assez de blé dans votre morlingue. Alors le Suisse, quand il veut arnaquer des caves, il met son plus laubé costard.

*

Je voudrais buter
ces abrutis qui maculent
tous les murs de nos cités.
Quand le mauvais goût pullule,
il faut réagir.
Le tag : un art ? Ridicule !
Qui peut soutenir
pareille imposture ?
Le tag, sans mentir,
n'est qu'un signe d'inculture.

Mon cousin Blaise ne partage pas mon jugement. Il fabrique en série des robots tagueurs qu'il lâche de nuit dans les quartiers historiques des plus belles villes. Mon cousin, c'est quelqu'un ! Jack Lang soutient sa candidature à l'Académie française, dont les murs vont être bientôt découpés, afin de pouvoir exposer à Beaubourg quelques tags immortels. À cette occasion, le ministère de la culture éditera une brochure pour expliquer aux ignares en quoi le tag représente un immense progrès ; le professeur Nick Lapierre, docteur en sociologie, donnera une conférence qui répondra sans biaiser à la question que tout le monde se pose : pourquoi ce sont en majorité des gens de droite qui déclarent détester le tag et le rap ?

*

Quels cons, ces prophètes
qui rabâchent : « Dieu est grand ! »
Quels raseurs ! quels trouble-fêtes !
Leur style n'est pas marrant !
Leurs discours sont nazes !
Peuh ! la Bible et le Coran
célèbrent l'emphase
et la déraison.
Quand les cons s'embrasent,
on assassine à foison.

Honte au Suisse ! Par manque de place, il ne mentionne pas dans son poème une religion qui rencontre aujourd'hui un succès considérable en Occident : la religion des droits de l'homme.

*

Vous les féministes,
quand allez-vous me lâcher ?
Lancez-vous sur d'autres pistes,
laissez tomber vos clichés !
Les stéréotypes,
ces monstres dont vous cherchez
à vider les tripes,
vous en cultivez
parmi vos principes !
Le plus dur, c'est de prouver !

Le Suisse, of course, il est macho. Les féministes, il les écoute trois minutes, puis il les flanque sur le trottoir. Alors la propagande féministe dans les écoles publiques, ça le gonfle. Chaque fois que les autorités veulent promouvoir l'égalité hommes-femmes, c'est toujours le même refrain : il faut combattre les stéréotypes. Mais non, cerveaux mités ! D'abord, les stéréotypes – qu'ils concernent les sexes, les ethnies, les nationalités, les religions, les métiers, les couleurs politiques, etc. – correspondent souvent à une réalité statistique¹. Ensuite, les bons vieux stéréotypes ancrés par la tradition, l'humour, les arts et les lettres ont bien plus de saveur que les stéréotypes égalitaires, revendiqués comme des principes universels par les ennuyeux progressistes.

1 Voir : Lee, Jussim & McCauley, Stereotype accuracy : Toward appreciating group differences, American Psychological Association, 1995

*

Que c'est alléchant
d'ignorer la politesse !
Avoir le verbe méchant
nous peut conduire à l'ivresse.
Flinguer la crétin,
dégommer la patronnesse,
quel régal, mâtin !
La folle impudence
donne au plaisantin
d'immorales élégances.

À la place de « mâtin ! », les snobinards du vingt et unième siècle auraient mis « putain ! » : cette interjection si fréquente dans les piètres dialogues du cinéma français contemporain. Mais le Suisse, il cultive la nostalgie. Il a connu la grande époque du journal « Pilote ».

*

Ils ne sont pas drôles,
vos maîtres spirituels !
Leur blablabla vous entôle.
Leur message habituel
sent trop le savon
qui rendrait l'âne immortel.
Ce qu'on dit profond
tient de l'imposture.
L'homme est un bouffon
qui travestit sa nature.

Quand dit-on d'un texte qu'il est profond ? En général, quand il verse dans le mysticisme, abuse de mots mal définis, ne tient pas suffisamment compte de la science. Les écrivains que j'aime ont le bon goût d'éviter la profondeur.

*

Je suis mauvais juge
de mon immense talent.
Il paraît que je m'abuse
quand je me trouve excellent.
Les chiffres l'expriment :
l'homme est un clown désolant
qui roucoule et rime
avec force toc.
Le nain surestime
la taille de son estoc.

En 1976 et 1977, des crânes d'œuf se sont farci l'interrogatoire d'un million d'Amerloques parmi les freluquets qui encombraient les bahuts. 70% de ces asticots bonnissaient qu'ils avaient un potentiel supérieur à la moyenne d'être un jour un caïd. Question sociabilité, presque tous se plaçaient au-dessus du lot ; 60% se classaient dans la tranche des 10% les plus baths ; 25% se rangeaient dans le 1% qui forme le top.²

D'autres études confirment que les zigomards – du même au vioque – surestiment leurs capacités. La plupart se croient plus fûtés, plus sympas, plus ci, plus ça que la moyenne. Alors le Suisse, convaincu d'être le seul génie de son époque, ne le crie pas sur les toits. Il se borne à déclarer en toute humilité qu'il est balèze. Honneur à sa modestie !

PS : Le Suisse, il projette d'écrire un long poème en appliquant le même procédé à la suite de Thue-Morse. Attention ! Si quelqu'un me coupe l'herbe sous le pied, je me taille un galure avec la peau de ses fesses !

2 Source des chiffres : David Dunning, Chip Heath et Jerry Suls, Une image de soi enjolivée, Cerveau & Psycho n° 14, 2006.

Le Suisse peut être lu sans crainte

Entre deux massacres, le Suisse veut se montrer rassurant, c'est pourquoi il se permet de corriger les auteurs qui injectent la crainte dans le corps de leur morale.

rigolade

À la bonne et sincère amour est ~~erainte~~ perpétuellement annexée.

Rabelais

forces

Nous promettons selon nos espérances, et nous tenons selon nos ~~eraintes~~.

La Rochefoucault

faute

Bienheureux est l'homme qui est toujours en ~~erainte~~.

Job

garce

La ~~erainte~~ est la grâce de la débauche.

Joubert

bière

La ~~erainte~~ est de toutes les fêtes.

Reboul

L'au-delà

~~La erainte~~ fit les dieux ; l'audace a fait les rois.

Crébillon

drôlerie

La ~~erainte~~ d'une chute, voilà ce qui suffit à un ministre pour faire égorger des milliers d'hommes.

Jules Renard

pensée

La ~~Crainte~~ de la mort fait oublier tous les maux, et toutes les incommodités de la vie.

Chevalier de Méré

le goût

Il y a des gens qui n'ont de leur fortune que ~~la Crainte~~ de la perdre.

Rivarol

anecdote

La biographie ajoute une ~~Crainte~~ à la mort.

Oscar Wilde

certitude

Celui qui vit dans la ~~Crainte~~, ne sera jamais libre.

Horace

disparition

Faute d'art, la ~~Crainte~~ d'un mal nous conduit à un vice.

Horace

feinte

L'intérêt et la ~~Crainte~~ sont les principes de la société.

Hobbes

migraine

La ~~Crainte~~ ajoute à nos peines, comme les désirs ajoutent à nos plaisirs.

Montesquieu

Le rejet

~~La Crainte~~ du Seigneur est le principe de la sagesse.

La Bible, Le livre des proverbes

l'espoir

Le chemin est court qui va de ~~la Crainte~~ à la haine.

Proverbe italien

Pour conserver longtemps le cœur de son amant, il faut toujours que l'espérance

ou le formol

et ~~la Crainte~~ agissent sur lui.

Marquise du Châtelet

désobéissance

La ~~erainte~~ est quelque chose de plus profond que le courage.

Gertrude Von Le Fort

médiocrité

La ~~erainte~~ gouverne le monde, et l'espérance le console.

Duc de Lévis

fascination

Otez la ~~erainte~~ de l'enfer à un chrétien, et vous lui ôterez sa croyance.

Diderot

souffle de l'air

On ne peut pas être sans ~~erainte~~ quand on inspire ~~la-erainte~~.

Épicure

Le Suisse, il est tellement balèze que parfois ça fout la trouille !

Le Suisse aime la rousse Δ

Par tradition, le Frouze est frondeur. C'est pourquoi il dira plus facilement « Mort aux vaches ! » que « Vivent les poulets ! ». Pourtant, les flics, tout le monde les aime, au fond, même les abrutis qui spraient « Nique la police ! » sur les maisons historiques. Alors le Suisse remet les pendules à l'heure. Dutronc chante : « J'aime les filles » ; le Suisse bonnit :

J'aime les flics
de caractère,
qui font la guerre
à ces loustics

dont les trafics,
les jeux primaires,
les cris vulgaires
et la music

rendent ma ville
moche et débile
– à se buter !

Vivent les cognes
dont la besogne
sert la santé !

Le Suisse, il est balèze, mais, mais, mais, mais, mais, mais, mais, méfiez-vous :
c'est un truand !

Le Suisse, quel prof !

Quel pied d'enseigner les maths ! C'est la matière qui permet le mieux de torpiller les élèves. Le Suisse, il n'enseigne que les maths, mais, comme il a des lettres, ses collègues profs de français lui demandent parfois de leur fourguer des exos moins tartes que ceux des manuels. En voici trois.

Exercice de compréhension de texte

Albert s'avança vers Bernard et lui tendit son chapeau qui contenait un pli de son cousin le capitaine. Le message disait que son frère grammairien voulait lui parler de son dernier livre.

Questions :

- 1) À qui appartient le chapeau ?
- 2) À qui est adressée la lettre ?
- 3) De qui le capitaine est-il le cousin ?
- 4) De qui le grammairien est-il le frère ?
- 5) À qui le frère veut-il parler ?
- 6) Qui est l'auteur du livre ?
- 7) Quel est l'âge du capitaine ?

Note : Ce sont les Discours aux nuages, de Georges Duhamel, qui m'ont inspiré ce petit exercice. À la page 33 de l'édition originale, ce livre livre un bel exemple d'amphibologie (la science des silicates à deux clivages faciles et parfaits – voir « amphibole » dans le Robert) : « Boniface fit deux pas vers Brigitte et lui tendit son chapeau. »

Exercice d'imagination

Lê se rince les dents,
puis tend
son verre
à son crétin de frère.

Questions :

- 1) Comment sont les dents de Lê ?
- 2) Que contient le verre de Lê ?
- 3) Comment réagit le frère de Lê ?

Exercice de stylistique

Récrire le texte ci-dessous en supprimant tous les pléonasmnes.

D'abord, pour commencer, la première priorité qui arrive en tête, c'est de se réunir ensemble à plusieurs pour répéter de nouveau ce qu'il convient de refaire encore chaque fois que le but est de progresser en avant. Car, en effet, la plus extrême prudence est de rigueur quand on emprunte les sinueux méandres d'un projet d'avenir. Au jour d'aujourd'hui, nul ne peut prévoir à l'avance quelles hypothèses s'avéreront exactes. Comment dès lors choisir entre deux alternatives complémentaires l'une de l'autre ? En respectant les coutumes traditionnelles ? Oui, mais aussi grâce à l'entraide mutuelle qui ajoute en plus un supplément d'efficacité, voire même un gain d'efficience. Tous les experts sont unanimes à considérer la démocratie populaire comme une panacée universelle pour lutter contre le monopole exclusif d'un petit groupuscule qui veut abolir entièrement le superflu, comme par exemple le pléonasmne redondant parvenu au maximum de son apogée. Il s'ensuit donc par conséquent que, sauf hasard imprévu, il faut, pour finir, conclure enfin.

*

Allez ! un petit problème d'arithmétique pour faire bonne mesure.

Entre minuit et quatre heures du matin, un cycliste parcourt 125 km en Suisse. Quelle est sa vitesse moyenne ? Entourez la bonne réponse.

- A/ 25 km/h
- B/ 31 km/h
- C/ 32 km/h

Solution :

La bonne réponse est A. Entre minuit et quatre heures du matin, il peut s'écouler 3 heures (lors du passage à l'heure d'été), 5 heures (lors du passage à l'heure d'hiver) et 4 heures (les autres nuits). Seule la réponse A correspond à l'un de ces trois temps, en l'occurrence 5 heures.

*

Trop malpolis pour être un jour honnêtes,
plus turbulents que des fêtards pétés,
fermés à tout ce qui nous rend moins bêtes,
aussi menteurs que de vieux députés,

fiers d'ignorer le voc et la grammaire,
peu désireux de muscler leur cerveau,
fort satisfaits de gueuler « niqu' ta mère ! »,
ravis d'avoir des goûts de bas niveau,

très honorés du titre d' « incapable »,
fins connaisseurs du verbe « chamailler »,
ils sont divins, les ados adorables
avec lesquels un prof doit travailler.

Le Suisse, il a des élèves balèzes. La question est : combien ?

Le Suisse tire des lignes *

Le Suisse, il peut pas piffer les intellos de salon qui bonnissent proudly : « J'ai toujours été nul en maths. » Hé ! charlatan ! secoue-toi les neurones au lieu de brasser du vent ! Toutes les sciences ont besoin des maths, et les sciences, c'est quand même ce que l'intelligence produit de moins vicelard.

Regardez les écrivains, les philosophes, les cinéastes : 80 % de tocards démagos ! Les matheux ? 80 % de surdoués !

Voici un exemple qui devrait permettre aux moins bouchés d'entre vous de saisir une config sexy : le système de triples de Steiner. Considérez un ensemble de 7 points notés a, b, c, d, e, f, g. Examinez les lignes suivantes :

abc
cde
dbf
agd
beg
fea
fcg

Les deux propriétés qui définissent un système de triples de Steiner sont :

- chaque ligne contient 3 points (jusqu'ici, reconnaissez que ça demande pas un gros effort intellectuel !)
- chaque paire possible de points est incluse dans une seule ligne (par exemple, la paire {a ; f} est incluse uniquement dans l'avant-dernière ligne).

On peut en déduire plein d'autres propriétés, mais passons !

Dans le texte qui suit, les verbes représentent les points et les phrases représentent les lignes.

Un type – je ne sais plus qui – me dit à l'aube de ma carrière de tailleur que le verbe est le commencement du style. Ce genre de formule n'est parole d'évangile que pour un cuistre dont la cervelle vaut son pesant de moutarde et dont le tube n'a pas de bouchon. Il vaut mieux ne rien dire quand on ne voit pas plus loin que le bout d'un lieu commun. Aujourd'hui comme hier, je ne sais pas si ce que je fais vaut quelque chose. Et je le dis : je n'en ai rien à faire ! Je vois bien que tout artiste a plus d'un sac pour ses tours et j'en sais moi-même de

merveilleux. Voyez ! je suis le premier homme à faire de la géométrie avec une collection de verbes !

Et vlan ! Voici un deuxième texte fabriqué avec le même moule.

Entre l'homme aux idées courtes qui a soif d'équité large et l'homme aux dents longues qui s'en moque dans les grandes largeurs, le monde n'est pas équitable. Quiconque a le courage de refuser la dictature des grands principes passe pour un salaud. Oui, mais le provocateur prend du plaisir à se moquer de tout ce qui passe pour sérieux. Aussitôt qu'un esprit se veut équitable, il a le sentiment de prendre du poids. Pourtant, quelle mesquinerie de passer son temps à vouloir être de son temps ! L'équité, c'est le droit du nombre à prendre à la gorge la forte tête qui refuse l'ennui conforme à l'air du temps. Se moquer de ce que veut la majorité, pour moi, ça ne se refuse pas !

Jamais 203. Alors le Suisse, il vous régale d'un troisième texte où les verbes jouent aux petits soldats.

Dieu sait combien j'aime être dans mon lit ! Pendant mon sommeil, des chats me rendent visite et me font aimer la beauté du monde. Les films que je préfère sont très en-dessous des rêves que je fais. Ces rêves, je les aime, surtout quand ils ont cet humour paradoxal que les poètes préfèrent. Ce sont les rêves qui me rendent à même d'avoir quelques bonnes idées. J'ai de la chance et je le fais savoir. Je préfère me rendre au lit plutôt qu'à des fêtes dont je sais déjà tout.

Le Suisse, il balèze la géométrie.

Le Suisse et l'indice de Flesh *

Des expériences le montrent : les scores de mémorisation d'un texte sont meilleurs quand les phrases et les mots sont de petite taille. L'Amerloque Rudolph Flesh en a tiré le Reading Ease Level (plus connu maintenant sous la dénomination d'indice de lisibilité de Flesh). La formule est simple (trop pour être honnête) :

$F(x ; y) = 206.835 - 1.015x - 84.6y$,
où x est le nombre moyen de mots par phrase et y le nombre moyen de syllabes par mot.

Théoriquement, $F(x ; y)$ peut varier de moins l'infini à 206.835 ; en général, il se situe entre 0 et 100. Plus cet indice est élevé, plus le texte devrait être lisible (sauf bien sûr si l'auteur emploie des mots rares, des tournures extravagantes ou verse dans le charabia, le symbolisme, le surréalisme, le blablabla postmoderne, etc.). Le Reading Ease Level du Reader's Digest vaut 65 ; Saint-Ex plane à 30 ; Proust chute à moins 10.

L'article 38a/699a de la législation du Connecticut stipule que l'indice de Flesh d'une police d'assurance ne doit pas descendre en dessous de 45. Il en va de même pour les formulaires de consentement éclairé qu'utilisent les hôpitaux.

La condition : $F(x ; y) \geq 45$ donne :
 $x + 83.35y \leq 159.443$. Elle implique que y ne doit pas dépasser 1.901. Jusqu'à ce jour, j'ignorais que des contraintes quasi oulipiennes avaient acquis un statut légal (dans un pays de fous, il est vrai...).

Voici deux petits textes dans lesquels je m'amuse à obtenir des indices extrêmes : 126 pour le premier, - 475 pour le second.

1.

- Je suis fou.
- Qui le dit ?
- Le roi.
- Quel roi ?
- Des cons.
- C'est tout ?
- Non.
- Qui d'autre ?
- Le duc.
- Quel duc ?
- Trou.
- C'est tout ?
- Non : Trou !

(x = 29/13, y = 27/29)

2.

Nabuchodonosor, oto-rhino-laryngologiste castrothéodoricien, individualisera anticonstitutionnellement.

(x = 5, y = 8)

*

Le Suisse allonge la sauce

Le Suisse, il aimerait bien faire tout un roman avec une seule phrase. Ouais, mais y a un blème : quand il promène sa plume, le Suisse, il déteste s'interrompre tant qu'il a pas fini la phrase qu'il est en train d'écrire. Alors faudra vous contenter d'une histoire courte, mes agneaux !

Un matin d'hiver, au sortir d'une interminable nuit fertile en rêves dont l'extravagance dopait ma fantaisie, je conçus l'idée un peu folle, tandis que j'admirais la disposition baroque des livres sur les étagères de ma cinquième bibliothèque, de faire tenir dans une seule phrase, belle comme une âme désireuse de tout explorer, la biographie plus ou moins véridique de Max, né en 1970 à Genève, la Rome protestante, où il connut une enfance marquée par l'amour de la langue française, si bien qu'à l'âge de treize ans il publiait dans le

sixième numéro d'un journal dont il était le seul rédacteur et généralement l'unique lecteur un poème qui retraçait en 2000 alexandrins les principales étapes de son apprentissage de la syntaxe et qui annonçait dans un style prophétique sa volonté d'appriivoiser l'univers grâce au travail de sa plume, vaste projet qui fut parfois couronné de succès, comme quand le jeune Max parvint à conquérir la douce Roxane en lui écrivant vingt-six lettres qui prouvaient à l'évidence que leur auteur savait à merveille trouver les mots qu'il faut pour inspirer les plus folles passions, même si son esprit mordant le portait davantage vers la satire, genre où sa verve lui permit de devenir le meilleur polémiste de la « Détonation Vespérale » qui, contrairement à la plupart des quotidiens, payait si bien ses employés que Max n'hésita pas plus de sept ans à fonder une famille en épousant Roxane, laquelle lui donna quatre enfants qu'il éleva dans le respect de la nature et le mépris du sérieux, car il pensait depuis longtemps que l'homme n'est somme toute qu'un singe bavard et vaniteux aux croyances ridicules, une opinion qui n'avait rien de pessimiste et qui déboucha sur une éducation joyeuse, dont l'exubérance consternait les sectaires, d'autant plus que Max jubilait de railler dans sa chronique les valeurs des bien-pensants – qu'ils fussent religieux, droits-de-l'hommeistes ou simplement crétins –, jusqu'à ce jour où Karim, un fanatique qui n'avait pas supporté que Max tournât en dérision certains versets du Coran, lui offrit une concession à perpète au cimetière de Plainpalais, où l'on peut lire sur sa pierre tombale que, malgré la brièveté de sa vie, on n'oubliera pas la longueur sa phrase, épitaphe qui me rappelle [manuscrit inachevé]

L'indice de Flesh du texte ci-dessus plonge en dessous de – 300.

Le Suisse, il est balèze (F(x ; y) = 66)

Le Suisse fourbit ses armes Δ

Le Suisse, il se tient au courant de l'actu, mais avec quelques décennies de retard. En ce moment, il lit des baveux de 1979 et 1980 (Félicitez-le pour cette incursion dans la modernité ! Habituellement, il se farcit la presse du dix-neuvième siècle...). Une nouvelle de fin 1979 retient mon attention : la Suède interdit la fabrication et la vente de jouets guerriers. Totally frappadingues, ces allumés de Swédoches ! Seraient capables des coller des prunes aux cuistots qui se servent d'allumettes suédoises pour flamber des omelettes norvégiennes...

Il était une fois dans un pays du nord
un gouvernement fou qui déraillait à mort.
Il torpilla d'un geste un florissant commerce.
Stop aux jouets du mal ! Honte à l'enfant qui s'exerce
aux frissons de la guerre ! Exit le Starfighter
en modèle réduit ! Halte à la Winchester,
au colt et même au sabre – en matière plastique !
Haro sur le pétard ! Honni soit qui fabrique
la fronde ou le fléau ! Niet aux soldats de plomb !
Malheur au garnement qui porte des galons !
Tous en chœur, maudissons la bataille navale,
les échecs, le kriegspiel et les feux de Bengale !
D'Artagnan, Buck Danny, Closterman : au bûcher !
Le culte du courage est le plus grand péché.
Condamnons sans appel les films avec John Wayne !
Par notre volonté, faisons régner l'hygiène !
Demain, tous les garçons seront des séraphins.
Le mal, grâce à nos lois, perdra la guerre... enfin !
– Ça ne marchera pas, déclara le poète.
On lui coupa la tête.

*

À propos de jeux guerriers, le Suisse a relevé le défi d'adapter en vers un article qu'Alain de Benoist consacre (dans le n° 143 d'Éléments) au livre de Reynald Sécher : Vendée : du génocide au mémoricide, Mécanique d'un crime légal contre l'humanité, Éditions Cerf.

Octobre Quatre-vingt-treize,
les Purs, d'humeur très mauvaise,
haranguent les citoyens :
« Mort à tous les Vendéens !
« Mort à cette race infâme !
« N'épargnez aucune femme
« et massacrez les enfants !
« Que votre bras triomphant
« serve notre République !
« Haro sur les catholiques ! »
On vit l'horreur galoper.
Avec des pénis coupés,
on fit des boucles d'oreilles,
que portaient Rose et Mireille.
On défonça les vagins
grâce au magnifique engin
dont le canon sent la poudre
et dont le foutre est la foudre.
On éventra les Vénus,
on arracha leurs foetus.
On trancha beaucoup de têtes...
Bref, la France fit la fête !
C'est bien beau de rigoler,
mais comment gagner du blé ?
Place au commerce macabre !
On décida sans palabres
de récupérer les peaux
des Chouans morts. Des suppôts
de l'orgueilleuse Couronne,
on put extraire des tonnes
de graisse humaine : un trésor
que la guerre offre aux plus forts.
Gloire aux géants qui frappèrent
les ennemis des Lumières !
Les noms des maîtres bouchers
brillent comme des psychés
sur la place de l'Étoile.
L'Arc indécant les étale.
Honneur à ces grands salauds
qui incarnaient le salut !

Les valeurs républicaines
devaient abreuver nos plaines.

Le Suisse, il est pas du genre à dire : « Adieu aux armes ! » La guerre est son métier. Le Suisse, il est balèze quand il charge sabre au poing.

Le Suisse sent le book

Comme Kim Peek, l'autiste dont s'est inspiré le scénariste de Rain man, le Suisse lit 7 pages par minute. Durant les dernières 24 heures, il a lu 30 livres dont voici les titres (un malveillant s'est permis d'ajouter des signes de ponctuation) :

01 Qui se souvient des hommes ?
02 Moi, le suprême,
03 je me souviens
04 des souris et des hommes.
05 Les souris ont la peau tendre,
06 elles se rendent pas compte.
07 Les hommes ont soif,
08 ils ne pensent qu'à ça.
09 Où est le mal ?
10 Une étoile m'a dit :
11 « Le mal court
12 sur la route. »
13 À qui la faute ?
14 J'accuse
15 les enfants du bon Dieu.
16 « Les salauds vont en enfer »,
17 disent les imbéciles.
18 Il ne faut jurer de rien.
19 À rebours
20 de l'esprit des lois,
21 le mal,
22 c'est la fête et vous n'en savez rien.
23 Dieu le savait.
24 Indignez-vous
25 contre les chrétiens !
26 Le démon du bien,
27 descendez-le à la prochaine !
28 L'éthique,
29 à quoi bon ?
30 La vie est un songe.

Auteurs :

- 01 Jean Raspail
- 02 Augusto Roa Bastos
- 03 Georges Simenon
- 04 John Steinbeck
- 05 San Antonio
- 06 Vernon Sullivan
- 07 Arthur Kœstler
- 08 Georges Wolinski
- 09 Henry Reymond Fitzwalter Keating
- 10 Fredric Brown
- 11 Jacques Audiberti
- 12 Jack Kerouac
- 13 Alexandre Ivanovitch Herzen
- 14 Émile Zola
- 15 Antoine Blondin
- 16 Frédéric Dard
- 17 Nathalie Sarraute
- 18 Alfred de Musset
- 19 Joris Karl Huysmans
- 20 Montesquieu
- 21 François Mauriac
- 22 Maurice Blanchard
- 23 Armand Salacrou
- 24 Stéphane Hessel
- 25 Celse
- 26 Henry de Montherlant
- 27 San Antonio
- 28 Baruch Spinoza
- 29 Marcel-Georges Prêtre
- 30 Pedro Calderon de la Barca

*

Peut-on jouer aux cartes avec des livres ? J'ai trouvé : La Dame de pique (Pouchkine), La dame de coeur (Daniel Boulanger), La Dame de trèfle (Gabriel Arout), La Dame de carreau (Willy Vandersteen), Le valet de pique (Mello Mourao), Le valet de coeur (Barbara Cartland), Le valet de carreau (Ethel M. Dell), L'as de pique (Henry Holt), Le neuf de pique (Jean Amila), Le sept de trèfle (Gaston Leroux), Le sept de coeur (Maurice Leblanc), Six de coeur

(Carlene Thompson), Le quatre de coeur (Ellery Queen), Le trois de trèfle (Valentin Williams) et The Joker (Edgar Wallace). Je ne désespère pas de trouver les livres/cartes qui me manquent pour jouer une partie mémorable dans une bibliothèque !

Le Suisse, il est balèze. On reliera des livres avec la peau de son cadavre.

Le Suisse conseille un jeune pwète

Qu'est-ce que j'apprends, mon petit pote ? T'en as ta claque de torcharesse des pwèmes pour une poignée de lecteurs ? Ça te fout les boules d'être un clodo dans le mitan des lettres ? Tu gamberges pour devenir un caïd ? Ça te démange de faire du blé avec tes vers ? Tu vises les gros tirages chez un pacha de l'édition parigote ? Punaise ! t'es barge à donf, mon salaud ! T'aurais pu choisir un business plus fastoche. La pwésie... quel turbin de naze ! Mais t'as du pot d'avoir un frangin comme mézigue, because ton problème, je peux t'aider à le résoudre. Te casse pas la nénette : y a deux combines, ni plus ni moins.

1) La dinde farcie. Tes pwèmes, tu te débrouilles pour les distiller dans un roman balèze, de préférence un polar ou un thriller.

2) La cerise sur le gâteau. Dans le business de la pwésie, si les gens connaissent pas ta gueule, t'es un minable. Alors commence par devenir une star du ciné, de la chansonnette ou de n'importe quel truc qui te permette de passer à la téléloche. Après – et après seulement – tu pourras publier tout ce que tu veux, même de la pwésie.

Voilà mon petit pote ! Si t'as quelque chose dans la tronche, applique une de ces deux recettes ! Et n'envoie plus tes pwèmes à des baveux qui tirent à six cents exemplaires ! C'est pas en fréquentant des pouilleux qui font la manche que tu vas te bâtir une carrière, gros couillon !

Bon, causons maintenant technique ! Sans rime ni raison, la pwésie n'est que bectance pour coprophages.

Le décasyllabe

On le découpe en deux parts inégales :
L'une vaut quatre et la suivante six.
Cette façon de compter jusqu'à dix,
Le grand Ronsard en fit sa martingale.

Le décasyllabe, au temps de Prudence,
Était découpé en deux parts égales.

La césure six-quatre (en confidence)
Se rencontre souvent (pas de scandale !).

Coupez !

Le trop long cinématographe,
atteint de gangrèn', se dégrafe :
d'abord cinéma, puis ciné.
L'apocop' l'a ratatiné.
L'apocop' rapetiss' de même
certains mots dont la lettre extrême
est la cinquièm' de l'alphabet.
Ce procédé de coup'-jarret
est fortement déconseillé
par les poètes marseillais.

Coquine elle est

L'inversion parfois je pratique,
pour mes chants rendre plus antiques.
Toujours à mes ordres docile,
elle est à mes desseins utile.
Lorsque de ses faveurs j'abuse,
c'est qu'insolamment je m'amuse

Le contenant pour le contenu

Si je t'invite à boire un verre,
c'est pour que tu te désaltères
et non pour te faire avaler
des larmes de verre soufflé.
Au bistrot de l'Académie,
on a soif de métonymie.

À demi-mot

La rime cou-
pée a le cou-
rage de bri-
ser quelques bri-
ques de ce lan-
gage en élan.

Je suis
le Suis-
se élu.
Il est
balè-
ze et lu.

Le bon, la brute et le Suisse

Le Suisse, il est pour la parité. Je parle pas de celle entre les gonzes et les gonzesses (faut pas déconner !), mais de celle entre les bons et les mauvais. Le Suisse, quand il lâche le mot « bon » dans une phrase, il se sent obligé de fourguer aussi le mot « mauvais », histoire de faire un bon mot ou de nourrir une mauvaise pensée. Avant de laisser le Suisse rassembler les bons et les mauvais, citons quelques uns de ses prédécesseurs.

Shakespeare : Rien n'est en soi bon ni mauvais ; tout dépend de ce qu'on en pense.

Pascal : Diseur de bons mots, mauvais caractère.

Balzac : La gloire d'un bon avocat consiste à gagner de mauvais procès.

Pagnol : Tu n'es pas bon à rien, tu es mauvais à tout !

Jeanson : C'est un mauvais garçon, mais c'est un bon fils.

And now, place à la mauvaise prose de ce bon Suisse qui sait faire contre mauvaise fortune bon cœur. Commençons par un clin d'œil à Sergio.

Le monde se divise en deux catégories : ceux qui ont un bon plan et ceux qui sont du mauvais côté.

Le bon sens envoie souvent dans la mauvaise direction.

Les bons discours sont faits de mauvais arguments.

Une mauvaise note menace le bon ton.

Le bon goût fait s'agiter les mauvaises langues.

Dans le bon temps, il y avait de mauvais moments à passer.

« Ah ! les bonnes femmes... » disent les mauvais garçons.

Si une fille de bonne famille dit à son fiancé : « Tu me casses les couilles ! », c'est qu'elle a mauvais genre.

Je suis sur la bonne voie depuis que je m'exerce à la mauvaise conduite.

Un homme qui a bon cœur ne devrait pas se faire du mauvais sang.

Le client d'un bon barbier n'est jamais de mauvais poil.

Les bons conseils ne rendent pas toujours de mauvais services.

Méfiez-vous du bon calcul qui fait tirer le mauvais numéro !

Il y a des mauvais Français qui s'expriment en bon français.

Faire de bons livres avec des mauvais caractères.

Les bons vivants aiment les femmes de mauvaise vie.

Trouver le bon parti, c'est prendre un mauvais départ.

Difficile de faire un bon placement quand on est en mauvaise position !

Un bon prince est-il un mauvais sujet ?

Est-ce un bon résultat de ne pas choisir une mauvaise solution ?

Un bon faiseur use de mauvais procédés.

Seigneur, épargne-nous la mauvaise foi des bons chrétiens !

Quelle mauvaise habitude de respecter les bonnes manières !

Un bon public est de mauvaise compagnie.

Qui frappe à la bonne porte doit craindre la mauvaise sortie.

Être en mauvaise situation aide à voir le bon côté.

Être bien payé pour du mauvais travail, c'est avoir une bonne place.

Un bon indien est un indien en très mauvais état. Si Sheridan ne l'a pas dit, beaucoup de yankees l'ont répété.

Une bonne renommée est une domestique. Attention ! si elle porte une ceinture dorée, c'est une mauvaise bonne.

Parole d'un cynique : défendre une bonne cause fait le plus mauvais effet.

Un mauvais esprit se donne bonne conscience en la combattant.

Un mauvais penchant fait basculer le bon droit.

Un bon caractère est un mauvais signe.

Quand un mauvais quart d'heure dure une bonne heure, c'est que les temps sont durs.

À trop boire du mauvais cru, on finit par tenir une bonne cuite.

Un bon mouvement peut mettre en mauvaise posture.

Obéir à ses mauvais instincts, ça demande plein de bonne volonté.

Le bon Dieu n'est pas si mauvais diable, au fond !

Un écrivain transforme ses mauvaises pensées en bonnes idées.

Une bonne mémoire ne s'encombre pas de mauvais souvenirs.

J'ai besoin d'un bon prétexte pour sortir une mauvaise excuse.

Une mauvaise plaisanterie peut faire une bonne histoire.

C'est quand on suit la bonne voie qu'on fait de mauvaises rencontres.

Le bon type est un mauvais exemple.

Pour réussir, la bonne méthode consiste à user de mauvais procédés.

Un bon libraire vend surtout de mauvais livres.

Pourquoi les politiciens sont-ils si mauvais ? Parce qu'ils sont pourris de bonnes intentions.

Une mauvaise querelle qui gagne en prestige devient une bonne guerre.

À chaque élection, c'est pareil ! Les candidats veulent donner de bonnes réponses. Et tant pis si ce sont de mauvais remèdes !

Avoir une mauvaise opinion de tout point de vue personnel prouve un bon jugement.

Il n'est pas mauvais, le Suisse, il est même très bon, voire carrément balèze.

Les signes du Suisse

« Signes diacritiques », ça vous dit quelque chose ? Je l'aurais parié ! Alors regardez dans un dico... si vous avez ce genre de marchandise dans votre thurne pleine d'immondices et de cafards !

Sur le crâne

J'aime de plus en plus les galûres.
Le canôtier me fait dériver.
Un beau panamâ me canalise.
Je porte un feûtre pour dessiner.
Je choisis le gîbus pour me pendre.
Une mître m'ouvre l'appétit.
Un kèpî me donne un air typique.
Grâce au melôn, j'ai le brâs plus long.
Le bérêt révèle mon génie.
Ô ma tête, ô raison, ô châteaux !

Jusqu'au bout de l'halieutikoç

Je le dis çans façon :
je çuis un fou de pêche !
J'aime tant les poiçons :
les lançons, les çardines,
les truites, les çaumons...
Amis, lançons nos lignes
et çoyons attentifs !
Je çais que ça va mordre,
guettons nos hameçons !

Château ! Le Suîçe, il est balèze quand il ramène des lecteurs à ses hameçons.

Le Suisse mesure ses paroles *

Si vous demandez à des ados de 18 berges de résoudre l'équation $x + y = 10$ dans l'ensemble des couples d'entiers strictement positifs, beaucoup de ces larves vous bonniront : « Chais pas ! » En fait, ils savent, mais ils n'entravent pas l'énoncé. Ce problème, il est à la portée d'un chiard de 18 mois. Le poème suivant expose les 9 solutions via la succession des mètres.

Mon
âme prête oreille à deux démons.
Je les
encourage à me bousculer.
Ici-bas,
la valeur naît du combat.
Pour mieux penser,
je m'exerce à danser.
Avancer d'un pas,
reculer d'un pas,
voilà comment j'entends
vivre en deux temps.
Je sais dérouter l'ennui
jour et nuit.
Quand je change de gabarit,
je ris.
Ma devise est : que le double soi
soit !

Le Six, il est balèze
et Quatre aussi.

Le Suisse concrétise l'abstrait

Un des sommets de la littérature française est sans doute la prose abstraite des moralistes et des philosophes qui vont de Montaigne à Chamfort (pas le chanteur, espèces de congrès !). Alors le Suisse – qui est à lui tout seul un sommet de la littérature suisse romande – il a eu l'idée de raconter une histoire en n'utilisant quasiment que des mots abstraits.

La maladie, avec son cortège de souffrances et d'inquiétudes, entraîna dès le troisième jour une hospitalisation. Après les formalités d'entrée, l'examen se déroula presque sans douleur. Interrogatoire, pouls, tension, prise de sang, température et tout le bataclan. Au vu des symptômes et des analyses, le diagnostic ne fut pas difficile à poser. L'autorité se prononça : une semaine de traitement. Au programme : décubitus et médication, donc beaucoup d'attente en perspective. Quel ennui de n'avoir en spectacle que les interventions du personnel et les rites de la chambrée ! Par bonheur, il y avait les visites. Elles apportaient des tendresses, des sourires, d'agréables conversations qui changeaient les idées, qui requinquaient le moral. Le reste du temps, la conscience essayait vaguement de lutter contre le désœuvrement. Mais certaines pilules faisaient obstacle aux nourritures de l'esprit. La permanence d'un état de sommeil partiel rendait l'âme assez confuse.

Le jour de la sortie, la prudence restait de mise. La convalescence à domicile serait longue. Bah ! les forces revenaient peu à peu, le pronostic était favorable. Pouvoir enfin se lever, marcher, bouger, accomplir des choses ! Sentiment de liberté, joie !

La nation suisse engendre la balézitude.

Le Suisse dit 33

Un poème rachidien n'a rien à voir avec l'ami Rachid. C'est une colonne de 33 vers, successivement : 7 cérébraux, 12 thoraciques, 5 lombaires, 5 sacrés et 4 coccygiens.

J'ai perdu la tête
un jour de tempête.
Me retrouvant bête,
et donc plus honnête,
je sors l'arbalète
pour gâcher les fêtes
de tous les prophètes.
Helvète inspiré,
j'apprends à tirer
sans désemparer
sur les gros curés
qui se sont juré
de dénaturer
le cœur encoffré
de l'homme ignare et
de le consacrer
pour mieux le poudrer
de rêves sucrés
qui font espérer.
Les fous de l'église,
je leur pulvérise
les reins, j'exorcise
avec gaillardise
leurs brebis soumises.
Pour un seul écu,
je montre mon cul
aux prêtres cocus
qui sont convaincus
d'avoir bien vécu.
Que dieu me pardonne
si je l'abandonne !

Son verbe pigeonne
et mon pet claironne.

Le Suisse, il lègue son squelette à la fac de médecine, pour que les carabins
aient des os balèzes à se mettre sous la dent.

Les quatre vérités du Suisse *

La logique mène au Suisse. Pour ceux qui auraient perdu le Boole, je rappelle la table de vérité de la conjonction :

V et V = V

V et F = F

F et V = F

F et F = F

Voici une petite histoire qui exploite cette table.

Le juge appelle Saint-Trouduc à la barre. Comme chacun peut le voir, le vrai visage d'un vrai saint est celui d'un vrai cochon. Le procureur l'interroge sur sa famille, mais il est bien connu que le vrai père d'un faux frère chante faux. Le jury ne tombe pas dans le panneau. Le faux témoignage d'une vraie crapule est un faux problème. Le chroniqueur judiciaire d'un célèbre canard écrit sur son carnet : le faux mouvement d'un faux cul ne donne qu'une fausse joie.

C'est vrai, le Suisse, il est balèze ; vrai de vrai !

Le Suisse radote

Des fois qu'il y aurait des péquenots qui croiraient que le Suisse il est pas cultivé, il va vous montrer qu'il connaît son voc de base, le Suisse. La couronne, la glose et le quadrille, c'est grosso modo le même truc : on prend les vers d'un poème ou d'une strophe et on les recycle en les diluant dans une file de poèmes ou de strophes. Le Suisse, il déteste pas prêter sa plume à cette combine ! Faut dire que les vers du Suisse, c'est pas de la tambouille de cantine, alors un deuxième service, mes chéries, ça ne se refuse pas !

Le passé, vous aussi, vous y retournerez.
Quel bonheur de relire une phrase lointaine !
Quel plaisir de revoir un pastel admiré !
Le passé formera le plan de nos rengaines.

Le passé, vous aussi, vous y retournerez.
Vivre au présent, c'est nul dès qu'on n'est plus un gosse !
C'est dépassé, voyons ! Quelle habitude atroce !
Quand vous l'aurez compris, vous serez libérés.

Quel bonheur de relire une phrase lointaine !
L'humour et la morale agiront de concert
en ranimant les morts qui nous sont les plus chers.
C'est dans les vieux bouquins que les mots nous entraînent.

Quel plaisir de revoir un pastel admiré
dans un album d'enfance, un gag en couverture
d'un journal de bédé, la photo sans bavures
d'une gonzesse à poil et ce film adoré !

Le passé formera le plan de nos rengaines.
Il nous faudra le suivre et nous en écarter.
L'esprit rafraîchira les morceaux bien notés
pour que chantent de joie les eaux de la fontaine.

Dans les deux phrases suivantes, la succession des voyelles est identique (les cuistres appellent cette idiotie un homovocalisme).

L'art du sermon fait crever un lutin réglant sa phrase. L'abus de contraintes peut nuire à la santé.

*

Le Suisse, il a le sens de la famille. Il doit son éducation à des tontons flingueurs ; il appelle les gonzesses « frangines » ; et pour tout le monde il est le parrain. Alors c'est normal que la génétique le branche.

Le poème suivant est composé de trois strophes de 6 vers chacune. L'enfant hérite 3 vers de son père et 3 vers de sa mère.

Notre père loufoque,
désireux d'affranchir
l'enfant de son époque,
votre esprit de vieux chnoque
brûle de réfléchir
en suivant le plaisir.

Notre mère sinoque
à la raison baroque,
la crainte d'aboutir
au Ciel vous fait gémir
jusqu'au point qui provoque
un ultime soupir.

L'enfant de son époque
brûle de réfléchir
à la raison baroque
en suivant le plaisir,
jusqu'au point qui provoque
la crainte d'aboutir.

Quand son dab mène le bal et que sa vieille est à l'aise, le Suisse il est balèze.

Le Suisse fait des vers avec de la prose

D'Henri Michaux, ce propos :
« On n'est pas seul dans sa peau. »

*

Que dit Proust quand il conçoit ?
« Ce qu'on sait n'est pas de soi. »

*

Peut-être ai-je mal appris...
Montesquieu me terrorise :
« Quand on court après l'esprit,
on attrape la sottise. »

*

Ne soyez pas jobard !
Il faut gratter l'écorce
pour trouver du nectar.
Joubert dit avec force :
« L'art est de cacher l'art. »

*

Le vague et l'obscur sont en excès
chez tant d'écrivains que les sots present.
Le fin Rivarol les pulvérise :
« Ce qui n'est pas clair n'est pas français. »

*

Tantôt je fais mieux, tantôt pire.
Tour à tour poète et bouffon.
Comme l'a si bien dit Buffon :
« J'apprends tous les jours à écrire. »

*

Guitry, ce beau génie,
prévient les garnisons :
« Redouter l'ironie,
c'est craindre la raison. »

*

La raison sur la route
prend des sens inédits.
France Anatole a dit :
« Doutons même du doute ! »

*

Jean Rostand,
je l'entends :
« Certitude,
servitude. »

*

Que Dac est lumineux quand il dit aux savants :
« Rien ne sert de penser, faut réfléchir avant. »

*

Pas de ça, nom de nom !
Pas de dieu, pas de Mecque,
pas d'imam, pas d'évêque !
Alain dit aux ânon :
« Penser c'est dire non. »

*

Selon Valéry : « Le goût
est fait de mille dégoûts. »

*

Un jeune cœur aime les racoleurs
qui le font rire avec des tours vulgaires.
Le vieux Renard a cette phrase amère :
« Le goût mûrit aux dépens du bonheur. »

*

Comment réagir quand le bruit
nous parvient qu'un ami divorce ?
La Rochefoucauld nous instruit :
« Nous avons tous assez de forces
pour supporter les maux d'autrui. »

*

Sade écrivit ce fleuron de l'algèbre :
« La tolérance est la vertu des faibles. »

*

Denis Diderot n'a pas tort :
« Le monde est la maison du fort. »

*

Depuis Nabuchodonosor,
tous les hommes de pouvoir mentent.
Zévaco dit aux dilettantes :
« Le mensonge est l'arme des forts. »

*

Que dit aux électeurs un homme intelligent ?
Que servir son pays est son but honorable.
Henry de Montherlant se fait l'écho du diable :
« La politique est l'art de se servir des gens. »

*

Chaque fois que je lis Céline,
je suis dans un drôle d'état.
Marcel Jouhandeau m'illumine :
« Tout bon livre est un attentat. »

*

Armé d'un langage très brutal,
je rêve de viser l'impôt-cible.
« Le calembour est incompatible
avec l'assassinat », dit Stendhal.

*

Un poète, avec ou sans humour,
part souvent de la fin pour écrire.
Comme Léautaud, je pourrais dire :
« Je suis un moraliste à rebours. »

*

Je me trouve admirable.
Tout en moi respandit.
Ma vie est mémorable.
Le public applaudit
mes œuvres formidables.
Pourquoi Pascal a dit :
« Le moi est haïssable » ?

*

Vous qui admirez mes combinaisons,
mes trucs rigolos, mes petits rondels,
me permettez-vous de citer Claudel :
« Celui qui admire a toujours raison. »

*

Quand il rime avec aise
et qu'il cite à la fin
quelque écrivain défunt,
le Suisse il est balèze.

Le Suisse est pédagogue * Δ

Premier mai 2012

Les maths, yaxa de vrai ! Alors quoi de mieux pour fêter le vrai travail ?

Plus encore que les Boches, les Helvètes sont des bosseurs. Yapa longtemps, ils ont rejeté l'initiative qui demandait 6 semaines de vacances pour tous. Vous les Frouzes, bougres de feignasses, prenez-en de la graine au lieu de tirer des gueules de cancre las ! Moi, je peux me plaindre ! Vous n'imaginez pas le calvaire que ça représente pour un bon Suisse d'avoir 13 weeks de vacances ! C'est à vous dégôûter de l'enseignement !

Je ferais volontiers une tournée en France pour remettre les indigènes sur le droit chemin, mais se déplacer dans l'Hexagone est devenu tellement difficile... avec toutes les grèves qu'un voyageur doit subir...

*

Il était une fois un maître qui se mit en tête de rédiger une épreuve à blanc pour aider ses élèves à réviser. Par esprit d'équipe, il voulut offrir à ses collègues le fruit de son travail. Via la messagerie électronique, l'examen fut envoyé aux enseignants de trois écoles. Dans les deux premières, tout le monde réagit bien. Mais un concert d'indignation fit trembler les murs de la troisième.

En peu de temps, le document incriminé circula parmi les hauts dignitaires du monde de l'éducation. Le ministre nomma une commission pour évaluer l'objet du scandale. Les experts reçurent mandat de juger cinq énoncés qui s'écartaient des sentiers battus.

Premier énoncé douteux : À bord d'un paquebot en détresse, on dénombre 195 hommes, dont 51 savent nager, et 45 femmes, dont 9 savent nager.

a) Considérons une personne prise au hasard sur ce bateau. Quelle est la probabilité qu'elle sache nager ?

b) Considérons une femme prise au hasard sur ce bateau. Quelle est la probabilité qu'elle ne sache pas nager ?

Commentaires des experts :

– Dans cet énoncé, la proportion d'hommes sachant nager dépasse celle des femmes sachant nager. La politique féministe de l'éducation publique exige la parité.

– L’expression « femme prise au hasard » n’est pas heureuse : on peut y voir un sens sexuel.

– Tradition oblige : un problème qui met en scène un navire doit soulever la question de l’âge du capitaine.

Verdict : inacceptable !

Deuxième énoncé douteux : Animée par la volonté de combattre la croissance démographique, l’Armée Verte, une organisation terroriste, a mis au point un virus dont l’effet se traduit par la formule suivante :

$$P(t) = P_0 * e^{(-0.007t)},$$

où P_0 est la population initiale, t le temps en jours et $P(t)$ la population qui vit encore t jours après que le virus a été répandu sur Terre. Calculer le temps nécessaire pour que la population passe de 7 milliards à 3 milliards (réponse arrondie à l’unité).

Commentaires des experts :

– Cet énoncé ne respecte pas le principe de la neutralité politique, puisqu’il vise manifestement à défendre la cause écologiste.

– La modèle mathématique proposé pêche par simplisme.

Verdict : inacceptable !

Troisième énoncé douteux : 22 bébés blanc et 16 bébés noirs sont stockés dans le congélateur du Restaurant des Joyeux Ogres. Le chef sort au hasard deux bébés de ce congélateur. Calculer la probabilité qu’ils soient de la même couleur.

Commentaires des experts :

– Cet énoncé verse dans le racisme. Le fait qu’il y ait davantage de bébés blancs que de bébés noirs laisse entendre que la chair des uns n’est pas de la même qualité que celle des autres.

– Les ogres ne peuvent intervenir que dans les contes pour enfants sages ; il n’est pas convenable d’en parler à des ados.

– Les congélateurs qu’on trouve dans le commerce sont trop petits pour contenir autant de bébés.

Verdict : inacceptable !

Quatrième énoncé douteux : La première année de son activité criminelle, un tueur en série bute 12 enfant. Puis il dégomme chaque année 46 mioches de plus que l’année précédente. Combien d’années lui faut-il pour cumuler 19024 victimes ?

Commentaires des experts :

– Le nombre de victimes manque de réalisme. L’assassin serait découvert avant de parvenir à un tel score.

– L’usage de mots familiers voire argotiques est du plus déplorable effet.

– Le fait que les victimes soient des enfants relève du malsain désir de s’attirer la sympathie d’une majorité d’enseignants.

Verdict : inacceptable !

Cinquième énoncé douteux : À cause de la crise économique, l'émir Azhar 2 prend la décision de ne venir aux fêtes de Genève qu'avec 12 de ses 40 femmes.

a) Combien de possibilités a-t-il de les choisir ?

b) Ses 40 femmes se divisent en deux catégories : d'une part les épouses légitimes, au nombre de 9 ; d'autre part les concubines, au nombre de 31. Si l'émir souhaite emmener 4 épouses légitimes et 8 concubines, calculer le nombre de possibilités conformes à cette volonté.

Commentaires des experts :

– Le mauvais calembour sur le nom de l'émir risque d'offusquer les élèves arabes, surtout les plus fatalistes.

– Il est inadmissible que le nombre de concubines soit à ce point supérieur à celui des épouses légitimes.

– La loi coranique limite à 4 le nombre de femmes qu'un musulman peut épouser.

– La crise économique n'a pas d'effet sur l'affluence arabe aux fêtes de Genève.

Verdict : inacceptable !

L'auteur de l'examen à blanc ne reçut aucun blâme. On lui demanda simplement de modifier les questions que les experts désapprouvaient. Le maître s'acquitta de cette tâche avec sérieux et diligence. Voici par exemple la nouvelle version qu'il donna du dernier énoncé : À cause de la crise économique, un campagnard prend la décision de ne venir à la foire de Genève qu'avec 12 de ses 40 poules. a) Combien de possibilités a-t-il de les choisir ? b) Ses 40 poules se divisent en deux catégories : les blanches, au nombre de 9 ; les noires, au nombre de 31. Si le campagnard souhaite emmener 4 blanches et 8 noires, calculer le nombre de possibilités conformes à cette volonté.

Nul ne s'aperçut que ces poules pouvaient avoir des dents.

*

La rédac d'un problo de maths, quand c'est le Suisse qui s'y colle, je vous fiche mon billet que c'est de la littérature... et de la haute ! Ouais ! En vers, ça s'appelle un poème-problème, et ceux du Suisse, ils sont vachement plus baths que tous les laïus torchés par ces lavettes de poètes romantiques. Moi, je vous le prédis : dans moins de trois piges, les poèmes-problèmes du Suisse, ils feront suer les cancre de tous les bahuts de France. Merci qui ? Merci le Suisse !

1. Règle de trois

Le corps d'un être appétissant
donne quatre litres de sang.
Dracula doit boire en moyenne
vingt litres de sang par semaine
pour ne pas perdre son humour.
Combien lui faut-il de victimes
pour tenir cent trente-trois jours
sans s'écarter de ce régime ?

Réponse : 95

2. Pourcentages

Après rabais de sept pour cent,
je dois déboursier quinze cents
dollars pour corrompre le maire.
À combien se montait l'affaire
avant cette réduc légère ?

Réponse : 1612.90

*

Le prix d'une passe
au dix janvier passe
de cent seize euros
à cent deux euros,
car après les fêtes
les prix sont honnêtes.
Exprime en pour cent
ce rabais décent !

Réponse : 12 %

3. Équations

Barnabé le bourreau
prend cent-quatorze euros
pour couper une tête
et trente-quatre euros
pour toute autre requête.
S'il reçoit mille euros
pour vingt tâches bien faites,
combien cet homme honnête
a-t-il coupé de têtes ?

Réponse : 4

*

Le gramme de cocaïne
coûte douze Bolivars
et le gramme d'héroïne
trente-quatre Bolivars.
Pour les revendre à ma tante,
j'achète les deux produits.
Prix total : neuf cent cinquante.
Poids total : quarante-huit.
Ah ! je lis dans vos yeux glauques
que vous brûlez de savoir
quel est le poids de la coke.
Calculez ! C'est un devoir !

Réponse : 31 g

4. Progression arithmétique

De Vladivostok à Memphis,
chaque année, Irma de Saint-Pierre
augmente de quarante-six
le nombre de ses partenaires.
Combien d'ans lui sont nécessaires
pour cumuler joyeusement

dix-neuf mille vingt-quatre amants,
si le jeu commence avec douze
(c'est peu pour cette tendre épouse) ?

Réponse : 29

5. Progressions géométriques

Chaque fois que Sam divorce,
le doute en lui se renforce.
Son malheur est si cuisant
qu'il perd d'un coup six pour cent
des illusions qui lui restent.
Mais Sam conserve la foi.
Il n'épouse que des pestes
et divorce vingt-huit fois.
Calculez le pourcentage
d'illusions que le destin
fait perdre à ce beau crétin
qui peu à peu devient sage.

Réponse : 82.3 %

*

Le roi du Katanga,
pour divertir les masses,
fait empaler six gars
sur une grande place.
Puis, touché par l'amour
de son peuple complice,
il double chaque jour
le nombre de supplices.
À vous de calculer
le nombre cumulé
de pauvres empalés
au bout de trois semaines !
Donnez-vous de la peine !

Réponse : 12'582'906

6. Analyse combinatoire

Blanche-Neige est terrible !
Elle aime prendre un bain
avec trois des sept nains.
Combien de choix possibles ?

Réponse : 35

*

Un photographe ibère
a besoin d'aligner
un marquis de Madère,
un Anglais bien peigné,
un cheik de Palestine,
un duc de Neuchâtel,
un amiral de Chine,
un agent d'Israël.
De combien de manières
le photographe ibère
va pouvoir aligner
ces hommes très soignés,
sans mettre côte à côte
(ce serait une faute)
l'espion israélien
et le Palestinien ?

Réponse : 480

*

Le curé de Trouville
est un vieux pédophile.
De combien de façons
peut-il choisir six gosses
parmi treize garçons
promis au sacerdoce ?

Réponse : 1716

*

Montrez-moi vos lumières !
De combien de manières
pouvons-nous dispatcher
cent deux Roms débauchés
si Berne en prend vingt-quatre,
Fribourg quarante-quatre,
Genève dix de moins
et Montreux n'en veut point ?

Réponse : 1.97 E45

7. Probabilités

Quatorze bébés blancs et dix-neuf bébés noirs
sont par bonheur stockés dans mon congélateur.
J'en sors sept au hasard pour mon repas du soir.
Calculez, cher élève armé d'un grand savoir,
la probabilité (contraire à mon espoir)
que les bébés soient tous de la même couleur.

Réponse : 0.0126

*

Dominique est obsédé.
Si la probabilité
qu'il contraigne une Française
dans une chambre d'hôtel
vaut zéro virgule seize
et si le hasard est tel
qu'il se retrouve avec treize
nanas de Montélimar,
combien y a-t-il de chances
que ce dingue du plumard
contraigne à certaines danses
au moins trois de ces beautés ?
Honneur à qui sait compter !

Réponse : 0.346

*

Au couvent de Saint-Balthazar
il y a trente-sept novices,
dont vingt-neuf s'adonnent au vice.
Lequel ? Chut ! Prenons au hasard
douze des trente-sept novices.
Quelle est la probabilité
qu'au moins quatre aient démérité ?

Réponse : 1

*

Parmi soixante-six personnes
qui portent le voile intégral,
il y a soixante-deux connes
et quatre as du sport cérébral.
Je tire au hasard dix personnes
dans l'ensemble en premier cité.
Quelle est la probabilité
qu'au moins neuf d'entre elles soient connes ?

Réponse : 0.8942

Le Suisse = balèze

Le Suisse passe les bornes

Le Suisse, il prend exemple sur les plus grands, par exemple Bossuet qui dans l'extrait suivant se livre à un numéro de répétomane : « Hélas ! on ne parle que de passer le temps. Le temps passe, en effet, et nous passons avec lui ; et ce qui passe à mon égard, par le moyen du temps qui s'écoule, entre dans l'éternité qui ne passe pas ; et tout se ramasse dans le trésor de la science divine qui ne passe pas. » Puisque la forme fait passer le fond, le Suisse passe à l'offensive pour surpasser son modèle.

- Hé, Pascal ! passe-moi le passe de l'hôtel de passe !
- Celui de la passe Passepoil, près de la passe Passe-boule ? À côté du bistrot des passeroses, où l'on sert un passe-tout-grain qui passe bien ?
- C'est ça, Pascal, mais passe-moi les détails !
- Passe pas ta rogne sur moi, Pasteur ! Si tu veux le passe, dis d'abord le mot de passe !
- Passe-passe !
- C'est bon, le voici ! Passe-moi une passe-crassane, Pasteur !
- Tu passes ton temps à manger, ça me dépasse ! Passe-moi un passe-montagne !
- Soit dit en passant, c'est pas passqu'on est dans une mauvaise passe qu'on doit passer par un casse minable pour se renflouer.
- Passque tu crois pouvoir passer l'hiver en dansant le passe-pied sur la Passerelle des Passerinettes ? On est raides comme des passe-lacets ! On peut pas se passer de tout ! Faut qu'on passe à l'action, Pascal !
- Stop ! Pas de passe d'armes ou je t'endors avec des passes magnétiques !
Un ange passe, muni d'un laisser-passer.
- Qu'est-ce qu'il se passe, Pascal ?
- Il se passe que si on passe une année au trou, on va la sentir passer. Et puis avant, il y a l'interrogatoire... Tu crois que les flics, ils passent encore à tabac les gars comme nous ?
- Pas les dégonflés qui passent bessif à table !
- J'aime mieux passer pour une lavette que passer un mauvais quart d'heure !
- Moi, même si on me passe sur le corps, jamais je ne passerai à l'ennemi !
- Et pourquoi pas se faire passer pour dingue ? S'il faut en passer par là, je me vois déjà sortir tout ce qui me passe par la tête, chanter « en passant par la Lorraine... », passer du rire aux larmes.
- La folie, c'est passé de mode. Il faut passer à autre chose.

Un deuxième ange passe, puis trépasse.

– Comme le temps passe !

– Pascal, passe encore que tu sois miteux, mais j’arrive pas à passer l’éponge sur ta sottise qui passe la mesure ! Depuis que tu es passé à la téléloche dans une émission débile, t’es passé maître dans l’art de servir des clichés qui passent mal.

– Bah ! ça passe ou ça casse. Allez Pasteur, je te passe une dernière fois la parole, et après je me casse.

– Hélas, le plus dur n’est pas passé. Passer de vie à trépas, c’est fastoche, puisque tout le monde y passe ; mais passer le cap de la misère, c’est une autre affaire ! Si la chance me passe sous le nez, tant pis ! je passerais mon chemin la tête haute. Tout passe, et ça se passe de commentaires !

Le Suisse, il dit que c’est balèze de dire et de redire que le Suisse il est balèze.

Le Suisse diversifie ses actions Δ

En français, les mots féminins sont généralement plus longs que leurs homologues masculins. Par exemple :

« Cette duchesse, quelle ânesse ! »

comporte 25 lettres, tandis que :

« Ce duc, quel âne ! »

en comporte 12, soit moins de la moitié.

Les ministères de la culture et de l'environnement devraient recommander l'emploi préférentiel du genre masculin à tous ceux qui font métier d'écrire. Des livres plus courts et des forêts plus grandes : cela mérite bien qu'on sacrifie la parité !

*

Les réactions à la phrase de Guéant : « Toutes les civilisations ne se valent pas » en disent long sur le déclin de l'esprit français. En jouant l'indignation, la gauche se ridiculise et SOS Racisme verse dans le fanatisme.

Ils en font trop ces militants gauchos
qui ouvrent l'œil et traitent de fachos
les insolents dont le verbe égratigne
les préjugés d'un clan d'intellos dignes.

Ils en font trop ces maîtres bien-pensants.
L'antiracisme en devient agaçant.
Tous ces procès pour des propos qui choquent,
c'est un peu con, ça pousse à la provoc.

J'arrête là ce petit numéro.
Mieux vaut conclure avant d'en faire trop !

*

Amnesty International lance une campagne pour venir en aide aux moines tibétains qui s'immolent par le feu. Faites un don ! Offrez-leur de quoi se payer des allumettes et de l'essence !

*

Le bruit d'un quadrimoteur,
le bruit d'un aspirateur,
le bruit d'un avertisseur,
le bruit d'un marteau-piqueur
sont de moindres agresseurs
que les tubes d'un rappeur.

*

Au théâtre, ce soir : les trois petits cochons.
Les acteurs sont mauvais, l'emphase les englué.
Le spectacle est fini, les voilà qui saluent.
Tout le monde applaudit – sauf Kaeser le ronchon.

Talk-show télévisé : cinq ou six cornichons
expriment leur avis sur notre monde en crise.
Chaque fois que l'un d'eux balance une sottise,
tout le monde applaudit – sauf Kaeser le ronchon.

Grand meeting politique. Un leader maigrichon
martèle des slogans assortis de mensonges.
Sa tête se dilate et son tarin s'allonge.
Tout le monde applaudit – sauf Kaeser le ronchon.

Dans l'aula d'une école, un dirlo pâlichon
présente aux enseignants le bilan de l'année
et donne la parole à ses âmes damnées.
Tout le monde applaudit – sauf Kaeser le ronchon.

Récital poétique au palais d'Arcachon.
Kaeser s'avance et lit des sonnets satiriques.
Il charme son fan-club et même la critique.
Tout le monde applaudit – sauf Kaeser le ronchon.

Que ce soit par altruisme, par manque de goût, par mimétisme, par ambition, il y a de plus en plus de gens qui applaudissent tout et n'importe quoi. Le stupide vingtième siècle a inventé l'applaudimètre, une machine qui, bien sûr, mesure le bruit, non pas le talent – sauf son espèce la plus basse : le talent de plaire aux

médiocres. Aujourd'hui, la vulgarité atteint des sommets avec ces « artistes » qui applaudissent à leur tour les spectateurs pour les remercier de « l'amour » qu'ils leur témoignent.

*

De toutes les délices, il en est un qui m'obsède : entendre à l'église un hymne majestueux, suivi d'une hymne légère. Parmi les plus belles amours qui m'entraînent, celui que j'éprouve pour la musique ne me déçoit jamais. Vive l'orgue ! Qu'il soit petit ou qu'elles soient grandes, j'écoute et je rêve. Je rêve à cette carrosse de Louis XIII, dont Louis XIV fit un carrosse. Je rêve de quitter la France à bord du France ; de traverser les mers et les déserts ; de rencontrer un Camille dans une oasis et de repartir avec une Camille vers un oasis plus lointain.

Lire « Le Petit Chose » est une petite chose qui m'a fait comprendre qu'un beau geste vaut souvent mieux qu'une longue geste. Comme je ne crains pas le mélange des genres, j'affirme que le fin du fin, c'est la fin.

Le Suisse rend la Suisse balèze.

Le Suisse et la traite du style

Les cuistres qui torchent des traités du style manquent souvent de clairvoyance. J'ai sous les châsses un bouquin, publié en 1965, qui a la prétention d'enseigner la tech du style à partir d'exemples pompés chez les « maîtres du verbe ». Ce qui me frappe dans ce paveton, c'est ce qu'on n'y trouve pas. Aucun mot sur tonton Céline ! Nib de nib ! Le styliste le plus balèze du vingtième siècle n'est pas cité. Par contre, Georges Duhamel l'est abondamment. Albert Paraz, visionnaire, prédisait en 1948 que la prose de Céline finirait par éclipser celle de Duhamel. Force est de constater qu'on ne lit plus l'erche Duhamel (c'est dommage, car sa phrase est d'une rare élégance), tandis que Céline est devenu depuis longtemps le saint-patron de la littérature percutante.

Bordel ! Le Suisse, quand il préambule, il digresse. Ce que je voulais dire, c'est que le traité dont je vous cause, malgré son côté tartignole, est pour ma pomme une mine d'idées.

Tenez, par exemple, j'y trouve la reproduction d'une histoire imaginée par Edouard Pichon. Le Suisse, il a eu envie de la convertir en octosyllabes :

Dans la maison, l'enfant tournille,
tandis que grand-mère tournique.
« Ciel ! dit maman, le lait tournoche. »
Et la voilà qui tournicote
autour de papa qui tournouille
la soupe en criant : « Tournicoton ! »
Dehors, un manège tournote,
une courtisane tournasse
et des mauvais garçons tournaillent.

Note : Evidemment « Tournicoton ! » n'est pas dans la version de Pichon, mais le Suisse, nostalgique du « Manège enchanté », se devait de placer l'exclamation de Zébulon.

*

La substantivation, c'est un vieux truc qui consiste à transformer en nom un adjectif, un verbe, un participe présent, un adverbe (c'est plus rare) ou un groupe de mots. Le Suisse, vous le connaissez, il aime abuser de tous les procédés,

surtout des plus malhonnêtes. Alors il farcit le texte ci-dessous de victimes anciennes ou récentes de la substantivation.

Le beau dans l'agir d'un combattant vient d'un je ne sais quoi de rare et d'inutile qui tue le sérieux. Le brave n'est pas le simple qui fait son devoir par souci du juste, mais le joyeux qui se met à l'écoute de son vouloir. Le fort voyage en solitaire. Il n'a cure du vivre-ensemble, se moque du qu'en-dira-t-on, s'écarte du style-Monsieur-tout-le-monde. Il privilégie l'aventureux, le flamboyant, l'insolite. Il cherche le racé dans l'excessif, le gai savoir dans le provocant. Chez lui, le rire s'allie au vécu, le jadis à l'intemporel pour que le goût de l'absurde soit au final le grand victorieux.

*

Il m'arrive d'utiliser la pseudo-interrogation, fût-elle un peu futile, eût-elle un effet tartignole, dût-elle horripiler tous les détracteurs des tours démodés.

*

Illustration d'un procédé qu'on appelle parfois : mise en relief.

Il n'aime pas les plaisantins, ce maître à penser. Jamais il ne sourit. La désinvolture, il la méprise. Contre l'insolence, il peste. Autrement noble juge-t-il son discours. Mettre en relief ses idées, c'est tout ce qui l'intéresse. Reste à savoir pourquoi. Montrer sa gueule à la télé, ça doit lui plaire. La puissance et la gloire, il court après. Barbante, sa philo ! N'est pas Nietzsche qui veut.

*

Evidemment, je souhaite mettre l'adverbe à la meilleure place. Je souhaite évidemment mettre l'adverbe à la meilleure place. Je souhaite mettre évidemment l'adverbe à la meilleure place. Je souhaite mettre l'adverbe évidemment à la meilleure place. Je souhaite mettre l'adverbe à la meilleure place, évidemment.

*

Pour finir, une lettre qui abonde en locutions verbales.

Chère Madame,

J'accuse réception de votre lettre où vous criez misère, demandez justice et promettez récompense à qui vous donnera loisir de chanter victoire.

Ai-je besoin de vous dire que j'accorde foi aux histoires dont vous me rendez compte avec une éloquence qui fait mouche ?

La manière dont vous tenez tête à ceux qui vous portent préjudice mérite encouragements. Mais prenez garde ! Les salopards qui vous cherchent querelle n'ont peur de rien. Ils tirent gloire de faire violence à quiconque leur tient rancune.

Eu égard à votre situation, vous me feriez honneur de venir élire domicile chez moi. Je vous saurais gré de croire qu'en vous donnant asile, je n'ai pas dessein d'en tirer bénéfice. J'en prête serment. Le ciel est témoin de la pureté de mes intentions. La seule chose dont je fais cas, c'est de parler grammaire.

Bien à vous !

Le Suisse, il a raison de faire savoir qu'il prend goût à répéter qu'il est balèze.

Le Suisse en haut et en large *

Même les petites frappes savent qu'il existe pour un quatrain 3 types de schémas à 2 rimes sans vers blanc :

- rimes embrassées : ABBA
- rimes alternées : ABAB
- rimes plates : AABB

Comment fractaliser un quatrain ? Grâce à des rimes internes, en suivant horizontalement le même schéma que le schéma vertical.

ABBA
CDDC
CDDC
ABBA

Ténébreux d'Aquitaine ou pitaine amoureux,
je m'échine à rimer pour former des combines ;
j'imagine allumer des mousmés libertines
par d'heureux tours d'arène et j'égrène un chant preux.

*

ABAB
CDCD
ABAB
CDCD

Alternons l'ouverture et le non pour que dure
le loisir de permettre au désir de promettre.
Couronnons la dent dure et l'ânon qui pâture.
Tout saisir donne à l'être un plaisir de renaître.

*

AABB
AABB
CCDD
CCDD

Mon vice épice un plat, houlà !
Malice en lice, éclat, verglas...
Écrire en sbire ? Échec, blanc-bec !
Ma lyre en vire au sec rebec.

*

Un poète au **sommet** n'y reste pas longtemps.
À **gauche**, on le conteste, on le dit insultant.
Son style désinvolte indispose la **droite**.
Le poète, à la **base**, écrabouille les boîtes.

*

– Dis-moi quel est ton but, Seigneur !
– Mon but est de régner partout.
C'est le plus généreux but, non ?
– But dérisoire et dégoûtant !
– Erreur, mon but a du cachet !
– Je te crois encor loin du but...
– J'irai droit au but, mon petit !
J'offre un but aux soldats : mourir !

Imaginez que ces 8 vers de 8 syllabes représentent un échiquier. Placez une reine sur chaque case qui correspond à la syllabe « but », et vous obtenez une solution à un fameux problème : comment disposer 8 reines de telle sorte qu'aucune n'en mette une autre en échec ?

Le Suisse, il est balèze-majesté.

Le Suisse est verbeux

Le Suisse, c'est un pyromane des lettres : il fait feu de tout bois (quand il ne boit pas de l'eau de feu). Par exemple, il lui suffit d'ouvrir un traité du style pour y ramasser des idées à la pelleuse. Attention ! n'allez pas croire que le Suisse il va suivre les conseils à la con que fourguent les bouquins de ce genre ! Non, son truc au Suisse, c'est de repérer des tournures bien roulées et de s'amuser à en abuser.

Today, ce sont des formes verbales que j'ai envie de caresser. Bébert Thibaudet a bonni : « Le verbe est dans la phrase le mot essentiel, et un grand styliste se reconnaît à son emploi du verbe. » Sacrée connerie ! La preuve : dans cette citation, les verbes comptent pour beurre. Voici la même idée sans verbes : Verbe : mot essentiel dans la phrase ; grand styliste : admirable employeur du verbe.

À le voir, on dirait un homme sérieux. À le regarder faire le pitre, on éprouve un soulagement. À l'entendre, on est frappé par les accents ironiques de sa voix. À l'en croire, il veut rendre hommage à l'infinitif prépositionnel. À chier !

*

Je le dois dire : je vous sais distraire pourvu que je vous puisse offrir de plaisantes gourmandises. Vous qui me daignez lire et me voulez voir accomplir force extravagances, m'allez-vous blâmer si je vous ose proposer de goûter céans la saveur d'un archaïsme que d'aucuns jugent prétentieux ? Le faudrait-il proscrire, ce tour ancien prisé de Racine, de Chateaubriand, de Musset, de France, de Courteline et de tant d'autres bons auteurs qui l'ont su rendre si délicieux ? Me vinssiez-vous demander de m'exprimer de plus moderne façon, je ne le pourrais souffrir.

*

Et le Suisse de jouer avec l'infinif de narration :

Et le révolutionnaire de monter sur le podium. Et le cabot de regarder la foule d'un air grave. Et le matamore de bomber le torse. Et l'indigné de lever le poing. Et le fou de hurler son cri de guerre. Et le prophète de massacrer le verbe. Et la foule d'applaudir et d'applaudir encore. Et la Terreur d'abattre son jeu. Et la guillotine d'œuvrer pour le bonheur du peuple. Et l'Éternel d'en rigoler.

À le lire, le Suisse, je le peux révéler, tout le monde se dit : « Et le Suisse de prouver une fois de plus qu'il est balèze. »

Le Suisse vous arrange les traits *

En dernier ressort, les principaux ressorts du langage sont les verbes (V) et les noms (N). Ci-dessous, chaque phrase s'appuie sur 4 de ces ressorts, de manière à épuiser les $2^4 = 16$ arrangements (avec répétitions) de 2 objets {V ; N} pris 4 par 4 : NNNN, VNNN, NVNN, etc.

Voilà le genre de truc que le Suisse enseignerait volontiers, mais...

- ses classes se composent pour l'essentiel de primitifs allergiques à tout effort intellectuel ;
- sa hiérarchie n'approuve qu'un style rasoir conforme à la déontologie.

Nom de dieu de bordel de merde ! Nous vivons une époque de chiottes, mes cochons ! La politesse fout le camp à toute vitesse. Chez les jeunots, passe encore, mais chez les vioques, ça me gêne. Où va-t-on si les fossiles se mettent à jurer ? Même les Angliches – les gentlemen – causent maintenant comme des arsouilles. Je connais une duchesse qui débourre en société. C'est une rombière dont la morale se dégingue. Faudrait lui tirer les esgourdes à cette grognasse ! L'exemple doit venir du sommet. Hélas, Dieu, ce bidochard sans vergogne, nous crache dessus. La démence de l'âge le fait déconner. Le verbe chute, s'écrase et pourrit. Moi qui ne veux pas choquer, je pèse mes mots. Je les choisis, je les arrange avec maniaquerie avant de vous les balancer. Et si ça vous débecte de me lire, vous pouvez tous crever !

Grâce à « Petits arrangements avec les mots », le Suisse au verbe balèze se fait un nom. (Nanard Pivot)

Le Suisse est sous-qualifié Δ

Écrire sans adjectifs qualificatifs : fastoche ! Pardon ! Écrire sans adjectifs qui servent à qualifier : un jeu d'enfant ! Et alors ? C'est pas avec des contraintes sévères qu'on fait de la bonne littérature.

Trop souvent, l'adjectif qualificatif disqualifie. Les matamors s'en méfient. Tonton Taine dit de Swift : « Jamais d'épithètes chez lui. » Je crois qu'il exagère un tantinet. Popaul Claudel détourne un proverbe : « La crainte des adjectifs est le commencement du style. » Voltaire aussi donne dans la formule passe-partout : « L'adjectif est l'ennemi du nom. » Le Tigre se montre paternel : « Un sujet, un verbe, un complément direct, c'est suffisant pour écrire. Si vous tenez à ajouter un adjectif, c'est plus délicat, venez me demander conseil. » Le Suisse, demander conseil, c'est pas son genre, alors dans les laïus ci-dessous, il emploie pas d'adjectifs qualificatifs.

La suprématie de ma race est une évidence. Je l'ai compris très tôt. Depuis l'âge de raison, peut-être avant. Cette suprématie, je la constate au quotidien. Il suffit de comparer. Le génie de mon peuple dépasse celui de tous les autres. Chez mes semblables, la pensée, l'art et la science culminent. J'ai de la chance. Dieu m'aime. J'ose même dire que je suis son favori. Dieu m'a fait à son image. Il m'a donné la force de conquérir ce monde qu'il a modelé pour moi. Il m'a donné le droit d'asservir et de tuer les créatures qui diffèrent de moi. Tout sur la Terre témoigne de ma grandeur – cette grandeur que j'ai reçue de Dieu. Ce que je suis, ce que je vis, ce que je produis, qui pourrait en contester l'importance ?

Ainsi parlait un anthropopithèque dont l'espèce a disparu voilà plus d'un million d'années.

*

La torture est mon métier, mon art, ma passion. Je ne connais personne qui taillade le lard aussi bien que moi. Ou qui grille des pieds comme il faut.

Croyez-moi, ce n'est pas à la portée de n'importe qui !

Ah ! mes clients... Je les soigne, je les saigne. Quand je m'occupe d'eux, je ne les lâche pas de sitôt. Mon secret : d'abord les frapper, les étourdir ; puis les faire craquer. Avis aux débutants : le fouet musclera votre bras.

Comme chacun de mes confrères, je ne manque pas d'instruments pour exercer mes talents. Mais disons-le : ce n'est pas la panoplie de couteaux qui fait

l'ouvrier d'élite, c'est le travail. Moi, je ne ménage pas mes forces. Jamais ! En récompense, je reçois des aveux qui flattent mon orgueil. Alors un sentiment de plénitude m'envahit. Je sais que je contribue au bonheur de l'humanité.

(Catastrophe ! Une coquille s'est glissée dans ce texte. Ce n'est pas « torture » qu'il faut lire, mais « tortore » : un synonyme en argot de nourriture.)

*

Dans une démocratie où s'installent durablement la justice, la paix, la prospérité, seul un gosse a pouvoir de vivre en héros. Les adultes, eux, doivent se contenter de tromper leur ennui. Que ferait Guillaume Tell dans la Suisse d'aujourd'hui ? Parions qu'il s'emmerderait ! Si la nostalgie de l'enfance frappe beaucoup de quadragénaires, c'est peut-être un signe que le vote, le spectacle, la consommation n'étanchent pas la soif d'aventure. Aux valeurs de la démocratie s'opposent les séductions d'un monde où l'on enseignait le combat. Pas celui qui mène au pouvoir, au confort, à la gloriole. L'homme de caractère souhaite combattre pour mesurer sa force, éprouver son courage, défendre ses proches. Cet homme-là voit dans l'adversaire une raison d'exister. Quelle place voulons-nous laisser au diable pour empêcher le progrès de trop ratatiner l'aventure ?

Le Suisse, il a pas besoin d'adjectifs pour jouer les balèzes.

Le Suisse invente un style Δ

Le Suisse, il aime flinguer les cuistres. Pourquoi ne se fait-il pas sauter le caisson, puisqu'aujourd'hui c'est lui qui donne dans la cuistrerie ?

Les contraintes oulipiennes ou apparentées produisent des textes qui tiennent plus de la curiosité que de la littérature. Si elles peuvent convenir à des pièces courtes, elles supportent mal une longueur excédant trois pages. Depuis je ne sais plus quand me taquine l'idée d'exploiter des contraintes non pas pour s'écarter de la normalité, mais pour s'en rapprocher. Définir un style par un ensemble de contraintes douces, le tester, recommencer avec un nouveau style, voilà qui promet ! Cela fait plusieurs décennies que les oulipiens tournent en rond. Je leur ouvre une autre voie.

Définition du style Rhône (SR)

Préambule : Si, comme je le pense, vous êtes trop naze pour blairer la stylistique, les 14 points qui suivent risquent de vous emmerder sévère ; alors branchez-vous directo sur les exemples.

01. Le SR respecte les lois usuelles de la grammaire et de la ponctuation, mais pas nécessairement celles de l'orthographe.

02. De nombreuses règles du SR font appel à la notion mal définie de phrase. Deux phrases seront dites consécutives (ou successives ou adjacentes) si le début de la seconde coïncide avec la fin de la première. En général, la fin d'une phrase se reconnaît à une ponctuation forte (suivie d'une majuscule). Cette ponctuation forte peut être un point, un point d'exclamation, un point d'interrogation ou trois points de suspension. Il arrive cependant que la frontière entre deux phrases soit discutable. En pareil cas, il faut qu'il existe au moins une possibilité raisonnable de fixer la frontière de manière à respecter les règles du SR. Problème plus délicat : il arrive qu'une phrase s'interrompe pour permettre l'insertion d'une ou de plusieurs phrases, par exemple entre des guillemets, des parenthèses ou des tirets, puis reprenne plus loin. En pareil cas, le SR veut qu'on applique un principe séquentiel. Il faudra considérer comme phrases successives : le bout de phrase avant les phrases insérées, chacune des phrases insérées, le bout de phrase après les phrases insérées. Si l'un ou l'autre des bouts est vide, il ne compte pas pour une phrase. Le cas plus rare de phrases qui

empiètent l'une sur l'autre (le début de B se situe entre le début et la fin de A ; et la fin de B après celle de A) sera traité de manière analogue.

03. Restriction concernant les débuts de phrases. Deux phrases consécutives peuvent commencer par un même mot, mais pas par un même couple de mots. « Je me lève. Je déjeune. » est autorisé ; « Je me lève. Je me lave. » ne l'est pas.

04. Restrictions concernant le e atone. Pas plus de 3 syllabes consécutives le contenant et pas plus de deux fois de suite la même syllabe. « Je ne me souviens pas » et « La même ne me dit rien » sont autorisés ; « Je ne me le rappelle pas » et « Line ne dit rien » ne le sont pas.

05. Restriction concernant la voyelle phonétique « an » (ou « en »). Pas plus de deux syllabes consécutives la contenant. « Les enfants tristes » est autorisé ; « les enfants sans joie » ne l'est pas.

06. Restrictions concernant les hiatus. a) Pas de double hiatus. « Groucho a inspiré le Suisse » est proscrit. b) Pas de hiatus entre deux voyelles identiques (au sens de la phonétique), sauf si un signe de ponctuation les sépare. « Le lama a soif » est proscrit ; « Que dit le lama ? À boire ! » est autorisé.

07. Restrictions concernant les verbes. a) Pas plus d'un emploi d'un même verbe par groupe de deux phrases consécutives. Exceptions : les verbes « être » et « avoir » peuvent apparaître chacun jusqu'à deux fois par phrase et trois fois par groupe de deux phrases consécutives (en les comptant même quand ils sont employés comme auxiliaires). b) Pas plus d'un participe présent par groupe de trois phrases consécutives. Cette règle ne s'applique pas aux participes présents qui sont employés comme adjectifs ou substantifs.

08. Restrictions concernant les adverbes. a) Sont proscrits les adverbes en -ment d'une longueur supérieure à quatre syllabes (en tenant compte des e atones). Quand elle se pose, la question du choix entre diérèse et synérèse est laissée à l'appréciation de l'auteur. b) Pas plus d'un adverbe en -ment par groupe de trois phrases consécutives. c) Pas plus de trois adverbes par phrase et pas plus de deux fois le même par groupe de deux phrases consécutives. « Ne... pas » compte pour un seul adverbe (de même que « ne... plus »). Exception : voir 10d pour l'adverbe « en ».

09. Restrictions concernant les adjectifs épithètes. Pas plus de deux adjectifs épithètes par phrase et pas plus de trois par groupe de deux phrases consécutives. Aucune limitation pour les adjectifs attributs et les adjectifs non

qualificatifs.

10. Restrictions concernant les prépositions. a) Pas plus de quatre prépositions par phrase. b) Pas plus de deux fois la même préposition par groupe de deux phrases consécutives. c) Première exception à b : la préposition « à » (en comptant « au » = [à le], « aux » = [à les], « auquel » = [à lequel], etc) peut apparaître jusqu'à deux fois par phrase et trois fois par groupe de deux phrases consécutives. Exemple : « au cas où je verrais la femme à barbe à poil » est proscrit. d) Deuxième exception à b : le mot « en » (qu'il ait fonction de préposition, d'adverbe ou de pronom) peut apparaître jusqu'à deux fois par phrase et trois fois par groupe de deux phrases consécutives. Exemple : « je t'en veux de vivre en Suisse en grand seigneur » est proscrit. e) Troisième exception à b : la préposition « de » (en comptant « d' », « du » = [de le], « des » = [de les], « duquel » = [de lequel], « depuis » = [de puis], « dont » dont le d initial est l'empreinte de « de », etc.) peut apparaître jusqu'à trois fois par phrase et cinq fois par groupe de deux phrases consécutives. Voici un exemple de ce qu'il ne faut pas faire : « L'avocat général s'enferma avec le président. Ils conférèrent de la nécessité de se saisir de la personne de M. le Maire de M. sur M. Cette phrase, où il y a beaucoup de de, est de M. l'Avocat général, entièrement écrite de sa main sur la minute de son rapport au procureur général. » Ce qui rend doublement drôle cet extrait d'un roman de Victor Hugo, c'est que la troisième phrase compte autant de de que la deuxième. f) Exception à e : le schéma « A de B de C de D », où A, B, C, D sont des noms (qui peuvent être chacun précédés d'un article défini), est proscrit. Exemples : « le secrétaire de la trésorière du parti des naves » est proscrit ; « un sous-fifre du parti des naves » est autorisé. g) Complément à e et f : le SR ne limite pas l'emploi des articles, notamment celui de « de » et de ses dérivés ; cependant, si une phrase comporte déjà trois prépositions « de », le SR déconseille d'employer encore plus d'un article « de ».

11. Restrictions concernant les conjonctions de coordination. a) Pas plus de trois conjonctions de coordination par phrase. b) Pas plus de deux fois la même conjonction de coordination par groupe de deux phrases consécutives. c) Première exception à b : la conjonction « et » peut apparaître jusqu'à trois fois par groupe de deux phrases consécutives. d) Deuxième exception à b : voir règle 12 pour les conjonctions comprenant le digramme « qu ».

12. L'apparition d'un ou de plusieurs mots (parmi les pronoms et les conjonctions) comprenant le digramme « qu » est limitée à trois par phrase et quatre par groupe de deux phrases consécutives. Blaise Pascal abuse souvent des « que » et des « qui ». Voici un exemple tiré des *Provinciales*. « (...) je crois que

je suivrais l'avis de la plupart des gens que je vois, qui, ayant cru jusqu'ici, sur la foi publique, que ces propositions sont dans Jansénius, commencent à se défier du contraire, par un refus bizarre qu'on fait de les montrer, qui est tel, que je n'ai encore vu personne qui n'ait dit les y avoir vues. »

13. Dans un texte d'au moins cinquante phrases, est tolérée une seule violation d'une seule des règles 03 à 12.

14. Le SR n'exige pas que ses règles s'appliquent aux citations ou aux notes de bas de page.

Existe-t-il de célèbres textes qui respectent les règles du style Rhône ? Sans doute, mais peut-être pas tant qu'on pourrait le croire (j'en ai cherché en vain pendant une petite heure). Le Suisse, dont les œuvres ne sont pas encore célèbres, s'essaie à ce style ci-dessous.

Exemple 1 : prose savante

Les linguistes dénombrent six classes de lapsus. Passons-les en revue. L'omission, comme son l'indique, fait qu'un mot se perd. (Il peut aussi s'agir d'une syllabe ou d'un phonème.) L'interversion permute deux éléments du langage. Dans l'haplologie, deux mots se télescopent par amputation d'une séquence... euh ! je veux dire : une séquence de lettres. On parle d'insertion quand appacoraît un corps étranger. L'amalgame est la fusion, parfois ébouristouflante, de deux mots. La substitution remplace un élément par un autre, comme dans la pièce de Jean Tardieu : « Un mot pour un ordre ». Mise en garde : la phrase qui suit regorge de mots laids. La substitution est syntagmatique quand l'avatar duplique un item antérieur (persévération) ou postérieur (anticipation) ; autrement, elle est paradigmatisque. En français, la substitution (surtout syntagmatique) fournit 65 pour cent des lapsus. Faut-il préciser que la théorie de Freud semble infondée ? À notre époque, les savants privilégient la piste de l'erreur d'aiguillage – sans le moindre désir inavouable.

Exemple 2 : prose littéraire

Des racistes, j'en ai connu beaucoup. C'étaient de braves gens. Des prolos, des bouseux : ma famille, quoi ! Ils disaient parfois des horreurs sur les Ritals et les Espingouins, mais ça ne les empêchait pas de se bourrer la gueule avec eux – en copains. Mon grand-père, qui était la bonté même, employait le mot « nègre » sans se poser de questions. Des phrases comme « Les Arabes, c'est une race de menteurs ! » pouvaient sortir en plein réveillon de Noël sans choquer personne.

Moi-même, à l'école, je rigolais quand un Fribourgeois de la pire espèce me racontait de ces blagues qu'on ne qualifiait pas encore de xénophobes.

Les études, le métier de prof, les loisirs m'ont conduit à fréquenter les bigots de l'humanitarisme (« ce stupide amour collectif », dixit Balzac). Avec ces gens-là, je surveille ma langue. Enfin, pas toujours... Mon sang de barbare me pousse à mettre les pieds dans le plat. Si je lâche que je préfère le racisme convivial à l'antiracisme fanatique, aussitôt les figures se crispent.

Certaines ligues voient des nazis partout, font des procès pour trois fois rien. Moraliser le discours, quelle couillonnade ! Séduire, insulter, combattre, déconner : voilà de bonnes raisons d'ouvrir sa gueule ! Le langage du respect, ne m'en parlez pas ! Du poison ! C'est au nom de l'humanité que les purs déshumanisent les mots. N'écoutez pas les pisse-froid ! Si vous aimez les histoires savoureuses, venez becter chez les racistes de bonne compagnie ! La vie est de leur côté.

Exemple 3 : vers satiriques (en réponse à « Indignez-vous ! »)

Résignez-vous ! Rangez-vous des voitures !
Il est fini le temps des conquérants,
des hussards bleus que la désinvolture
et la santé faisaient sortir du rang.
Changez de style, oubliez l'aventure !
Seul un crétin nage à contre-courant.
Positivez ! L'heure est à l'ouverture.
Ne passez pas pour un pauvre ignorant
qui méconnaît l'éventail des cultures !
Célébrez tout ce qui est différent !
De quoi ? De vous, de votre architecture.
Jouez le jeu ! montrez-vous tolérant !
Respectez l'autre au nom des écritures !
Les droits de l'homme ont le verbe éclairant.
Fraternité ! Chez nous, pas de clôtures !
Que de l'amour qui s'épanche à torrents !
Égalité ! Corrigeons la nature !
Que tout le monde enfin soit jugé grand !
Et liberté ? Oui-da ! mais sans rupture !
Résignez-vous, mousquetaire encombrant !
L'homme actuel veut de la confiture.
Empiffrez-vous de bonheur apparent,
suivez la mode et donnez sépulture
à vos fleurets qui font peur aux Durand !

Le Suisse, il déclare que la recherche d'une certaine élégance est plus balèze que le tour de force.

Le Suisse parle aux Français Δ

(Texte écrit le lendemain de l'élection de François Hollande à la présidence de la République Française.)

Galère ! Le spectre de la rose annonce le crépuscule des loups. Ah ! la France, c'est l'école des jocrisses. Le socialisme à tête de linotte fait rêver les dupes. Avec le bonheur et autres idées, la gauche la plus bête du monde a remporté la mise. La victoire de l'âme sensible qui a joué grand chelem à cœur signe la fin des Peaux-rouges. Quand le pouvoir est aux mains d'un ami qui vous veut du bien, le scandale de la vertu plonge le peuple dans les horreurs de l'amour.

Pour trôner cinq ans chez les sauvages, mieux valait une tête de chien qui voit les choses comme elles sont. Le mauvais esprit aurait pu sauver la France, les bons sentiments la perdront.

Le texte ci-dessus contient 18 titres de livres écrits par le regretté Jean Dutourd (un de mes écrivains favoris). Jean Dutourd fut notamment un pilier du « Club des Ronchons » qu'Alain Paucard fonda en 1986. Ce club réjouissant, qui affiche des slogans comme : « Halte au bonheur ! » ou « En arrière toute ! », est interdit aux femmes, aux enfants, aux animaux et aux plantes vertes. Le produit de la vente de ses livres n'est en aucun cas versé à des associations caritatives. Voilà des gnères comme il les aime, le Suisse !

*

J'ai souffert mille morts pour être un vieux ronchon.
J'ai dû me révolter contre la gentillesse
qui faisait de me pomme un fameux cornichon.

Je me suis efforcé de vaincre ma faiblesse
en aiguisant mon style avec de l'humour noir.
Et maintenant je sais trouver les mots qui blessent.

Je dis que le bonheur et son cousin l'espoir
sont les rêves malsains d'un peuple de limaces
qui se gorgent de pluie et s'en vont au pressoir.

Je dis que le progrès fait transpirer les masses,
prospérer le plastoc, le vulgaire et l'affreux.
En spectacle, demain : dix milliards de grimaces.

Je dis que le respect ne vaut que pour les preux.
L'égalité ? Mon cul ! Moi, le spadassin, j'aime
étriper la racaille et les intellos creux.

Je dis qu'une souris pose un foutu problème
quand elle est féministe à perdre la raison.
T'énerve pas, ma poule, et passe-moi la crème !

Je dis que les moutards sont de vilains poisons.
Et les ados : pareil ! Le bordel, le tapage :
voilà tout leur talent ! Qu'on les colle en prison !

Je dis que la sagesse a perdu son plumage.
Les droits de l'homme ou rien ! Aucun autre discours
ne sera toléré. Fais gaffe aux dérapages !

Je dis que la bêtise est l'ultime recours
contre le conformisme et la fausse importance.
Par malheur, aujourd'hui, la bêtise concourt...

C'est bon de ronchonner, meilleur que la bectance !
Ça dope le moral, ça déraille l'esprit.
Ronchonner, c'est pour moi le sel de l'existence
et j'emmerde les glands qui ne l'ont pas compris !

*

Quel est donc le meilleur régime politique ?
Pas celui qui promet la sainte égalité,
ni celui qui se voue à la prospérité,
ni celui qui répand les germes de l'éthique,
ni celui qui veut plaire à la majorité,
ni celui qui fait tout pour rapprocher les hommes,
ni celui qui promeut la santé par les pommes,
ni celui qui réduit la criminalité,
ni celui qui résout la question du chômage,
ni celui qui racole avec force bagout.
Le meilleur est celui qui sait donner le goût
du vrai, de l'aventure et de la belle ouvrage.

Les ronchons, ils sont balèzes !

Le Suisse flatte un beau parti Δ

– Qui monte la plus belle entourloupe dans la foire du monde prendra le plus de foule dans ses planches. Ils les connaissent les secrets de l'opinion publique, les socialos qui dirigent l'Univers, ils ont toutes les ficelles en main. Propagande, radio, télé, presse, cinéma. D'Hollywood à Genève, même boutique, même téléphone, mêmes agences. Et puis, en bas, rampant au sol, la même masse, l'étendue de brutes bornées, l'immensité des viandes saoules, la moquette universelle râleuse et grouillante pour pieds socialos. Pourquoi se gêner ?... Comment éberluer, tenir dans les chaînes toutes ces viandes mornes ?... On leur fabrique des dieux nouveaux ! De plus en plus niais et plus creux ! Que demande toute la foule moderne ? Elle demande à se mettre à genoux devant la merde !... Elle a le goût du faux, du bidon, de la farcie connerie, comme aucune foule n'eut jamais dans toutes les pires antiquités... Du coup, on la gave, elle en crève... Vive le bon pleurnichage socialo ! Vive la plainte qui réussit ! Vive l'immense lamentation ! Elle attendrit tous les bons cœurs, elle rend les cons encore plus friables, nouilles, malléables, empapaoutables, anti-préjugés ceci, anti-préjugés cela, « humanitaires » c'est tout dire, internationaux... Je suis devenu antisocialo et pas un petit peu pour de rire, mais féroce jusqu'aux rognons !...

– Merde ! T'auras du coton !... Les socialos, ils sont tous au pouvoir. Ta croisade elle se présente pas bien !... Les socialos c'est comme les punaises... Quand t'en prends une seule dans un plume, c'est qu'elles sont dix mille à l'étage ! Un million dans toute la crèche... C'est pas la peine d'insister... Tu vas te faire étendre malheureux ! Tu sais pas où tu mets les doigts ! Tu fais l'esprit fort ! Le fendard ! Tu vas te réveiller sur un marbre... T'es con de t'agiter, vieux tordu !... Les socialos, c'est mariole, mon pote, tu seras détruit ver de vase ! Avant que t'aies dit ouf !... Ils ont tous les tours dans leur sac !... C'est des fakirs cent pour cent... Ils passent... ils promettent... ils jaspinent... ils avalent tout... C'est les citoyens du monde ! Escrocs de tout ! Passe-partout ! Ils te vident les fouilles et la tête, ils te dépouillent, ils te sucent le sang... Dans la Culture, ils ont tout pris ! C'est normal, c'est bien régulier dans un sens : de toutes les écoles ils sont maîtres, tyrans, propriétaires absolus, surtout en France. Tous les professeurs sont à présent pleinement socialos. C'est pas la peine de réagir... Moi si j'avais ta grande gueule, je jouerais au ballon avec eux... Enfin cause toujours, mais je te préviens je te mets en garde, les socialos sont bien intelligents... Y a qu'eux en France qui lisent des livres, qui se documentent, qui se tuyautent, ils sont armés

de connaissances, occupent maintenant toutes les places, tous les condés sont dans leurs mains, ils savent se rendre populaires, ils font du bien au surplus, au petit peuple, les 35 heures, c'est leur boulot... Et puis les vacances... Tu vas te faire écharper sans doute...

– Intelligents, quoi ?... Ils sont racistes, ils ont saisi tous les leviers, ils se cramponnent à toutes les commandes... C'est ça leur intelligence ?... Y a pas de quoi reluire !... Ils se filent admirablement le train, ils éliminent, dégoûtent, pourchassent, traquent... tout ce qui peut rivaliser, leur porter le plus petit ombrage... C'est leur croisade contre nous, la croisade à mort... C'est ça leur intelligence !... Tous les boulots intéressants, ils se les mettent en fouilles... accaparent, ils en expulsent sec ou au petit feu tout ce qui n'est pas de gauche... C'est la grande technique du coucou... Socialos, tous les critiques de l'univers, tous les cénacles... toutes les informations !... Encore un socialo incomparable de la palette ! De l'écran ! De l'archet ! De la politique ! Infiniment plus génial ! Plus rénovateur sans conteste, que tous les génies du passé. Tout ce qui n'a pas le cachet socialo, qui ne pue pas le socialo, n'a plus aujourd'hui de goût, de réalité, de saveur. Les socialos manquent désastreusement d'émotion directe, spontanée... Ils parlent au lieu d'éprouver... Ils raisonnent avant de sentir... Ils se dépensent en grimaces, en tam-tam, en imitation... Ils n'assimilent que peu de choses en profondeur... d'où ces enclaves infinis de mouches, ce plurifouillage tout en bluff, ces forcenées didactiques, ces analysmes effrenés, tout ce pompeux masturbation doctrinaire... Ils seraient à plaindre, s'ils n'étaient pas si emmerdants.

Y manque pas de sorbonnards pour nous resservir une idée vieille comme le tapin : c'est le style qui fait le chef-d'œuvre, non le contenu. Si vous pensez ça, mes brebis, alors convenez que « *Bagatelles pour un massacre* » est un livre-phare ! Le Suisse, il en a lu des passages. Quelle musique balèze ! Oui, mais... tout ce venin contre les Juifs passe mal, même quand on est sensible à la farce hénaurme. Le Suisse, il se régale du style de Céline, aber l'antisémitisme l'emmouscaille. En roi de la gamberge, il a trouvé le truc pour assainir « *Bagatelles* » : employer la gomme, les ciseaux, la colle et remplacer le mot « juif » par « socialo ». Ce que ça donne, vous venez de le lire.

« Qui farcira le Suisse de plombs sera balèze », disent les socialos.

Le Suisse est fleur bleue

Comme toutes les brutes sanguinaires, le Suisse aime les fleurs. Vous devriez voir les magnifiques bouquets qu'il envoie aux veuves de ses ennemis !

Si, malgré l'insuffisance chronique de votre mémoire sémantique, vous conservez l'espoir de cultiver votre jardin, commencez par souligner dans le texte suivant les 53 noms de fleurs que j'y ai semés !

Depuis qu'elle a lu les immortelles pensées de La Bruyère, Véronique, surnommée « Sésame, ouvre-toi ! », tantôt belle-de-jour, tantôt belle-de-nuit, est devenue moins sensitive. Elle a perdu nombre de ses soucis : elle ne se fait plus de mouron quand un Narcisse à crête de coq lui demande des amabilités digitales ; elle n'hésite plus à mettre ses gants de Notre-Dame pour appliquer, avec infiniment de patience, des coups de fêrule sur les doigts roses d'un disciple de Masoch ; elle n'a plus honte de laisser frétiler sa langue de femme (organe virtuose baptisé « dompte-venin » par les clients et « attrape-mouche » par les clientes) le long d'une verge d'or ou au creux d'un nombril de Vénus ; elle n'a plus peur de réclamer du trèfle au malabar à gueule de loup ; elle ne se retient plus d'engloutir un millefeuille et des œufs mimosa entre deux services ; elle ne se prive plus du plaisir de lancer une boule de neige sur la pervenche (appelée naguère aubergine) qui astique les boutons d'or de sa veste.

Impatiente de dire « Coucou, me voici ! », de savourer chaque instant de la vie – fût-elle douce-amère –, chaque rayon de soleil et chaque goutte de pluie, elle est prête à devenir la Marguerite de Faust, la capucine du prêtre torturé par la chair, l'Églantine de la jeunesse de Martin Milan, la bonne de Jean Genet, la Marjolaine de la chanson, l'égérie du professeur Tournesol, la complice d'Arsène Lupin, la Lou de Gui, l'Adeline de Fanfan La Tulipe ou la Violette de Bidouille.

Ses iris pétillent de joie. Marquée du sceau de Salomon, elle éclaire la rue qu'elle arpente. Benoîte – et même angélique –, elle est la reine des prés. Que les bourgeoises aux coliques hépatiques et les baronnes aux lésions pulmonaires ne viennent pas marcher sur ses plates-bandes ! Il y a cinquante-trois fleurs dans son jardin secret.

Le Suisse est la fine fleur de la littérature contemporaine. Traduction en langage moins fleuri : le Suisse, il est balèze.

Le Suisse lave plus blanc Δ

Individu de type caucasien. Langage de lopette ! Il est plus court, plus parlant de dire blanc. Du temps de sa splendeur, la race blanche a conquis le monde. Aujourd'hui, elle se laisse envahir par la honte et la mauvaise conscience. La race blanche ne s'aime plus. Elle s'accuse elle-même de racisme, puis se condamne et fait amende honorable. Les Blancs veulent s'effacer. Régner sur la Terre est devenu trop fatigant pour eux.

- C'est noir de monde, ici !
- La race blanche va bientôt disparaître...
- Tu noircis le tableau !
- Je ne tire plus à blanc depuis que mes cheveux ont blanchi.
- C'est pourquoi tu figures sur vingt listes noires...
- Regarde-moi dans le blanc des yeux ! Ne suis-je pas blanc comme neige ?
- Tu es la bête noire des intellos. Ton humour noir les agace, les fout dans une colère noire.
- Tant mieux ! Entre le sabre et le drapeau blanc, j'ai choisi.
- Ne crains-tu pas le soleil noir de la mélancolie ?
- Non ! Je te le dis de but en blanc : je me sens joyeux quand je bataille à l'arme blanche ; un peu ivre, comme après deux ou trois petits blancs secs.
- Je connais une Main Noire, une Main Gauche, qui nourrit de noirs desseins contre toi.
- Cette Main que légitime un blanc-seing, cette Main qui veut me voir blanc comme un cadavre, cette Main fera chou blanc.
- Noircis du papier, dénonce la magie noire et que Dieu te protège !
- Je me donne carte blanche pour honorer la mémoire de l'homme blanc.

À notre époque où les gardiens de la morale sont les enragés de l'antiracisme, les ultras de l'humanitarisme, les filousophes qui font leur beurre en pratiquant la grosse arnaque – vous savez : « les droits universels de l'homme abstrait », le Suisse éprouve le désir – par esprit de contradiction – de s'affirmer raciste et xénophobe. Sans haine, sans volonté de nuire, mais sans pour autant brider son insolence. D'instinct, le Suisse penche vers les gens qui lui ressemblent – au physique, au moral –, qui partagent avec lui des traditions, des histoires, des images, des lieux communs, des préjugés, bref tout un art de vivre.

Genève, territoire cosmopolite, n'a depuis longtemps plus grand-chose d'un

canton suisse. J'enseigne en Suisse et la majorité de mes élèves ne sont pas suisses. Ce paradoxe me gêne un tantinet, me picote les racines. Quand je souhaite retrouver mon âme suisse, j'évoque des souvenirs d'enfance et de jeunesse : les excursions dominicales, les courses d'école, les camps de ski, les jeux, les fêtes, les blagues, les timbres-poste, les spécialités régionales, le service militaire, etc. Ah ! le service militaire... un Suisse qui n'a pas vécu ça n'est qu'à moitié suisse. Sous les drapeaux, moi qui déteste l'obéissance et l'uniformité, j'en ai bavé ; comme soldat, j'étais nul... Il m'a fallu du temps pour comprendre que la plus grande force de l'armée est de parfaire l'éducation qu'un bon Suisse doit recevoir. Quatre pioupious qui mangent une fondue dans un troquet de cambrousse : toute la Suisse est là !

Aucune race ne me branche autant que la blanche. S'il était raisonnable, le Suisse, il éviterait d'y aller franco. On l'entendrait réciter l'évangile : « Appliquée à l'espèce humaine, la notion de race n'a aucune pertinence scientifique³, alors n'employons pas le mot « race » pour désigner un groupe ethnique. » Les dictateurs de la langue, les châteurs de mots me débectent. Il y a quarante ans, l'Unesco ne choquait presque personne en parlant de race.

Le Suisse, il cherche pas à justifier son racisme ordinaire. Il se borne à constater qu'il préfère les Blancs. Comme il n'en rougit pas de honte, il a certainement l'âme très noire. À ce stade, je pourrais m'expliquer, tenter de vous convaincre que je suis un mec bien. Pas question ! Ça m'emmerderait trop d'y parvenir !

Le Suisse, parfois, se demande si la race blanche va disparaître. Ce serait dommage qu'elle se laisse bouffer par les peuples d'Asie et d'Afrique⁴.

Un penseur professionnel déclarait à la téléche qu'un homme intelligent et cultivé ne pouvait être raciste, ni sexiste, ni contre la démocratie. Tout s'éclaire ! Le Suisse, il est débile et ignare ! Un seul remède : le camp de rééducation !

Le Suisse, il est balèze : il l'écrit noir sur blanc.

3 Autre son de cloche : J. Philippe Rushton et Arthur R. Jensen, La très dérangeante vérité de James Watson : réalisme racial et illusion moraliste, Medical Hypotheses n° 71, 2008 (cet article se trouve sur Internet). Je ne m'estime pas qualifié pour évaluer le sérieux de cette étude (oh ! j'aurais quand même des critiques à formuler...). En tout cas, ce n'est pas mon genre de clouer au pilori les savants qui mènent – bien ou mal – de telles recherches. Moi, ça me démangerait plutôt d'entarter les ignorants qui ont lynché Watson, Eysenck, etc.

4 Lire : Jean Raspail, Le camp des Saints, Laffont, 1973. Thème original, style baroque, humour féroce : un chef-d'œuvre de la littérature française.

Le Suisse retient le meilleur du fascisme Δ

À la fin des années quatre-vingts, BHL distinguait deux types de nations : « la charnelle, la substantielle, celle qu'on hérite, celle de Péguy et de Barrès, qui n'a cessé d'engendrer la bêtise naturelle et fasciste ; et puis il y a l'autre, la nation antilyrique, abstraite, sans couleur, sans odeur, celle de tous les hommes, la mienne ». Ces propos conduisent le Suisse à déclarer qu'il se sent fier d'être naturellement bête et fasciste. À force d'entendre le mot « fasciste » employé comme insulte, on en vient à oublier qu'il y a aussi dans le fascisme des valeurs qui ne manquent pas de poésie. Célébrer les traditions, l'enracinement, la nature, la paysannerie ; exalter l'énergie et le courage, l'amitié, le combat, la générosité ; rejeter les principes de 1789, les dogmes progressistes ; rien de cela n'est ignoble – bien au contraire !

Ce sont, je crois, les enfants qui incarnent le mieux les beautés d'un certain fascisme. J'admire les wandervögel – les oiseaux migrants –, ces jeunes rebelles qui fuyaient la ville pour découvrir à pied le terroir, les montagnes magiques, les forêts sacrées. Ils respiraient la grande santé, l'esprit d'équipe et la joyeuse sauvagerie qui forment ici-bas la vraie vie.

Bienheureux le jeune garçon
qui se livre à des jeux fascistes !
Honneur à qui trace une piste !
Au feu les donneurs de leçons !

Vivent la forêt, la rivière,
la montagne et la clef des champs !
La nature offre à Petit Jean
plus d'un paradis pour la guerre.

Patriote de cœur, héros
par débordement d'énergie,
l'enfant mâle use de magie
pour vaincre sa peur du taureau.

Le gamin vit en mousquetaire.
Ah ! l'aventure et les amis...
Le reste est business de fourmis,
blablabla de parlementaires !

Devenir adulte, c'est quoi ?
Brider ses instincts de grizzli
pour agir en poltron poli.
Non merci ! Gloire aux Iroquois !

Le Suisse, il est balèze. En prenant de l'âge, il a retrouvé le fascisme de son enfance.

Le Suisse déclare : « Docteur Mengele, je présume ? »

La société qui bénit la vivisection me répugne autant que le régime nazi. C'est ce que je pensais à l'âge de 14 ans. Je n'ai pas changé d'avis.

Le singe souffrirait-il moins que l'homme ? Non, mais son existence est moins riche, ses fonctions mentales plus limitées. Et alors ? Si nous acceptons ce critère, pourquoi ne pas écorcher vifs des vieillards atteints d'Alzheimer ou des mioches profondément débiles ? Imaginez que notre planète soit conquise par des extraterrestres cent fois plus intelligents que nous, plus imaginatifs, plus beaux, plus tout ce qui vous plaira ! Ces envahisseurs décident, au nom de la recherche scientifique, de pratiquer la vivisection sur les êtres humains. Vous protestez ? Il vous répliquent d'un ton calme : « Vous faites bien des expériences cruelles sur les rats ; or sachez que, de notre point de vue, vous êtes aussi éloignés de nous que les rats le sont de vous. »

Je ne vais pas jusqu'à souhaiter l'interdiction de commettre sur l'animal tout acte qui serait jugé criminel si la victime avait le privilège d'appartenir à l'espèce humaine. Je suis trop égoïste, trop désireux de pouvoir bénéficier des progrès de la médecine. Au moins je reconnais que je suis une ordure, un type aussi dégueulasse qu'un esclavagiste ou que le docteur Mengele. Moi, je ne me dis pas humaniste, je ne sacralise pas l'homme. Des Blancs qui exploitent des Noirs : ça s'appelle du racisme. Des hommes qui exploitent des bêtes : ça s'appelle de l'humanisme.

J'aurai meilleure opinion de la justice le jour où le V.I.P. qui torture un chat récoltera perpète. J'aurai meilleure opinion de la charité le jour où les volontaires se bousculeront pour prendre la place des animaux de laboratoire.

Histoire de vous éclaircir les idées... ou de vous les embrouiller, voici un test. Pour chacune des phrases suivantes, évaluez sur une échelle qui va de 0 (= non très net) à 5 (= oui très net) votre degré d'assentiment. Sauf précision contraire, considérez tout être mentionné comme le représentant moyen d'une catégorie.

1. La vie de mon frère ou de mon ami m'importe plus que celle d'un homme inconnu.
2. La vie de mon chat m'importe plus que celle d'un homme inconnu.
3. La vie d'un homme de ma race m'importe plus que celle d'un homme d'une autre race.
4. La vie d'un chat m'importe plus que celle d'un homme qui n'est pas de ma race.
5. La vie d'un génie m'importe plus que celle d'un crétin.
6. La vie d'un chat m'importe plus que celle d'un crétin.
7. La vie d'un compatriote m'importe plus que celle d'un soldat qui attaque mon pays.
8. La vie d'un chat m'importe plus que celle d'un soldat qui attaque mon pays.
9. La vie d'un bienfaiteur m'importe plus que celle d'un génocidaire.
10. La vie d'un chat m'importe plus que celle d'un génocidaire.

Libre à vous d'allonger cette liste ! Pour ma part, je confesse volontiers que, s'il me fallait choisir entre sauver la vie d'un chat et celle d'un rappeur, je n'hésiterais pas...

Ah ! j'oubliais... Comment interpréter ce test ? Si votre total dépasse 35, vous êtes balèze (dans la seule acception qui compte : celle du Suisse !).

Le Suisse vend des lacets *

J'appelle permutation en lacet l'opération qui transforme 123456 en 632145.
Pourquoi ? Disposez les nombres 1, 2, 3, 4, 5, 6 en deux colonnes, comme suit :

1 2
3 4
5 6

Tracez la ligne brisée qui relie 6-3-2-1-4-5. Qu'obtenez-vous ? Un lacet !

Cette permutation est d'ordre 4. Cela veut dire que si vous l'appliquez successivement 4 fois, vous retrouvez l'ordre initial 123456.

Je vous propose un poème en 4 tercets, où la permutation en lacet porte sur les premiers et derniers mots des vers.

Fais de ta vie un bouquet de pourquoi !
Viens découvrir les blagues du mardi !
Prends ton envol sur les pistes d'ailleurs !

Ailleurs, c'est proche, à côté d'où tu viens.
Pourquoi te perdre ? Accompagne les faits !
Mardi, le temps se donne à qui le prend.

Prends le parti de rire des pourquoi !
Viens t'amuser comme un héros d'ailleurs !
Fais le Gascon : trois duels ce mardi !

Mardi ! Quel coup ! Le goût du jeu te vient.
Pourquoi prier ? Bouge-toi, donne et prends !
Ailleurs, ici, plaisante avec les faits !

*

Avec un quatrain :

1 2
3 4
5 6
7 8,

la permutation en lacet donne 8-5-4-1-2-3-6-7. Elle est d'ordre 6. Je l'illustre ci-dessous :

Foi de tonton flingueur, je respire la grâce !
Vivre, c'est rigolo quand on a de la force.
Tout ce que j'ai conquis m'a fait le plus grand bien.
Libre à l'acteur poussif d'œuvrer parmi les nuls !

Nul gourmet ne saurait se repaître de tout,
force est d'en convenir. Je dédaigne la foi.
Grâce à mon cerveau-choc, je crée un goût de vivre
bien plus doux que celui du fou qui se croit libre.

Libre à l'homme aveuglé de se voir dans la Grâce !
Foi de blasphémateur, j'écris « Dieu pour les nuls ».
Tout, dans ce texte impie, athéisme avec force.
Vivre n'a pas de sens, mort au démon du bien !

Bien que je sois un plouc, je m'intéresse à tout.
Nul sujet n'est trop loin pour un électron libre.
Grâce au verbe moqueur, je me donne la foi.
Force est de constater que j'ai du savoir-vivre !

Vivre quatre-vingts ans ? D'accord, mais avec grâce !
Libre ou non, c'est à voir ! Du moment qu'on est bien,
tout reste à rebâtir. Ne te dis jamais nul !
Foi de gros maladroit, je trouve en moi la force.

Force-toi chaque jour à plaisanter de tout,
bien qu'il soit parfois dur de se regarder vivre !
Grâce à des jeux d'enfer, j'asservis le temps libre.
Nul n'est roi, rien ne compte ! Amuse-toi sans foi !

*

Généralisation : soit $f(n)$ = l'ordre de la permutation en lacet appliquée à une strophe de n vers. Pour calculer $f(n)$, je décompose la permutation en cycles et je prends le ppcm des longueurs de cycles. J'obtiens :

$f(1) = 2$ (un cycle de longueur 2)

$f(2) = 4$ (un cycle de longueur 4)

$f(3) = 4$ (un cycle de longueur 4 et un de longueur 2)

$f(4) = 6$ (un cycle de longueur 6 et un de longueur 2)

$f(5) = 10$ (un cycle de longueur 10)

$f(6) = 8$ (un cycle de longueur 8 et deux de longueur 2)

$f(7) = 20$ (un cycle de longueur 10 et un de longueur 4)

$f(8) = 8$ (deux cycles de longueur 8)

$f(9) = 14$ (un cycle de longueur 14 et deux de longueur 2)

$f(10) = 60$ (un cycle de longueur 10, un de longueur 6 et un de longueur 4)

À ma grande surprise, cette suite ne figure pas sur The On-Line Encyclopedia of Integer Sequences. Si quelqu'un veut l'étudier, grâce lui soit rendue !

Le Suisse, il est elabèz.

Le Suisse, le soleil et la mer

Le Suisse va bientôt partir en vacances d'été. Voici un petit télégramme qui met bout à bout 3 titres de livres (le premier de Pierre Daninos, les deux suivants d'Art Buchwald).

Vacances à tous prix : combien ça fait en dollars ? N'oublie pas d'écrire !

J'en profite pour signaler que ces 3 bouquins (parus dans les années soixante) fleurent un humour qui ressemble beaucoup à celui de René Goscinny (un de mes dieux).

*

N'oublie pas d'écrire ! Sur ce point, le Suisse a pris un peu d'avance. Voici donc quelques poèmes qui figureront peut-être un jour dans le « Guide touristique de notre monde ».

À « N'allez pas trop loin ! », l'agence de voyages interdite aux branchés, on vous met sur le gril, on vous fait déclarer le poids de vos bagages, on passe au peigne fin votre flamme en péril.

Où vous enverra-t-on ? Peut-être à la caserne, pour vous apprendre à vivre en buvant des canons. Si vous préférez peindre au fond d'une caverne, on vous propose en prime un jour de cabanon.

On organise aussi du rêve à domicile. Assis sur un fauteuil, découvrez le meilleur ! Ça ne coûte pas cher, ce n'est pas imbécile et c'est le seul moyen d'avoir la tête ailleurs.

*

Que faut-il emporter
quand on part en voyage ?
« Mes onguents de beauté,
« ma crécrème anti-âge,
« mes secrets du glamour,
« mes cachets d'aspirine,
« mon pébroc de Cherbourg,
« mes instruments de Chine,
« ma Rolex, mon rubis,
« mes parfums, mes pommades,
« dix-sept kilos d'habits,
« mon foulard de Grenade,
« mon sac en maroquin... »,
répond Madame Ouville.
« Il me faut des bouquins »,
répond Monsieur Ouville.

*

À l'hôtel de la Paix, la paix se fait la malle.
On est dans de beaux draps ! Dormir ? Faut pas rêver !
Pendant toute la nuit, c'est la messe infernale.
La musique et les cris ne cessent qu'au lever.

À l'hôtel de la Paix, le resto fait la guerre
aux organes du goût ; la terrine du chef
vous menace de mort ; la sauce est délétère
et le poisson pané date de Saint-Joseph.

À l'hôtel de la Paix, le personnel vous flingue
à la moindre demande – à bas les rouspéteurs !
Les tuyaux sont bouchés, les meubles se déginguent,
la douche est toujours froide et le frigo se meurt.

À l'hôtel de la Paix, les prix vous assassinent.
Pas de chambre en dessous de mille euros la nuit.
Normal, ça coûte cher de tromper la routine.
Vous venez à l'hôtel pour chercher des ennuis !

*

La playa de Vamos, c'est le bonheur suprême.
Vous raffolez du bruit ? Goûtez les décibels
qui sortent des amplis ! Le beau DJ vous aime.
Pour vous, la solitude est d'un ennui mortel ?

Vous n'avez rien à craindre ! Ici les gens s'entassent
sur le sable brûlant. Vos genoux toucheront
ceux de votre voisin. Grand Dieu ! Quand deux peaux grasses
unissent leurs sueurs, le monde tourne rond.

Ah ! nager dans la mer et tutoyer les vagues,
c'est beaucoup plus sympa quand cinq ou six hors-bord
vous rasant la tignasse et que des algues draguent
votre altesse royale en vous léchant le corps.

Le cancer de la peau, ce n'est pas de votre âge.
Du soleil, du soleil, du soleil au menu !
Le seul point négatif de cette exquisite plage :
les plus belles souris n'y bronzent pas seins nus.

*

Entrez dans ce beau muséum :
c'est celui de l'intelligence.
Pas besoin de vade mecum,
ici règne la fulgurance !

Entre nos murs, pas de bouquins,
ni de tableaux, ni de machines !
Entrez ! que vous soyez faquin,
bourgeois, poète ou roi de Chine !

Empruntez sans peur nos couloirs
et contemplez l'intelligence
dans toute sa magnificence !
Nous n'exposons que des miroirs.

*

Au Lobby Bar du Club des trois chameaux,
on boit sans soif des cocktails improbables.
Les moins douteux contiennent des grumeaux,
du lait solaire et quelques grains de sable.

Tous les serveurs vous disent : « Mon ami ! »
Que vous faut-il ? Des loukoums ? Des gazelles ?
Demandez-leur ! Ici tout est permis.
L'Islam est doux quand les dinars ruissellent.

On vient au bar pour diverses raisons :
fumer la pipe ; exhiber ses varices ;
lire un canard ; battre au pok' un oison ;
rencontrer Dieu, le convertir au vice.

Au Lobby Bar, on attend son destin
qui lentement s'écoule entre deux verres.
John Silver dit : « Mon âme est un butin.
Et yohoho ! du Rhum et du Madère ! »

Le Suisse il est balèze, même quand il se tait, ce qu'il va faire pendant deux ou
trois mois, le temps de savourer des vacances imméritées.

Le Suisse pratique le nettoyage éthique Δ

Rendre politiquement correct un texte qui ne l'est pas : j'appelle « nettoyage éthique » cette opération de réécriture. De mauvais esprits jugeront qu'il en résulte un affadissement du propos...

Je ne sais pas si mon toubib a bien fait de me prescrire cet exercice pour traiter ma dérive droitère. C'est le genre de remède susceptible d'aggraver le mal...

Version originale :

La folie de la Révolution fut de vouloir instituer la vertu sur la terre. Quand on veut rendre les hommes bons et sages, libres, modérés, généreux, on est amené fatalement à les tuer tous. Robespierre croyait à la vertu : il fit la Terreur. Marat croyait à la justice : il demandait deux cent mille têtes.

(Anatole France, 1893, Les opinions de M. Jérôme Coignard)

Version nettoyée :

Quand on veut rendre les hommes bons et sages, libres, modérés, généreux, on mise sur l'école.

*

Version originale :

L'esprit aristocratique survit au Japon dans le goût du *geste* et le sens de *l'inutile*, vertu qui se situe au-delà du bien et du mal, et qui considère comme dénuée de sens la question « raisonnable » : « À quoi cela sert-il ? »

(Alain de Benoist, 1977, Vu de droite)

Version nettoyée :

Dans un monde où il y a tant de problèmes à résoudre, tant de malheureux à secourir, il est scandaleux de cultiver le sens de l'inutile.

*

Version originale :

L'homme du monde qui exerce le magistère du bon goût, la femme qui n'est que beauté, pétulance, concetti, enjouement, parti-pris de frivolité exquise sont les maîtres d'un art de vivre, hors duquel l'existence n'est composée que de paysans du Danube et de Scythes consciencieux.

(Louis Rougier, 1929, La mystique démocratique)

Version nettoyée :

La manière de vivre des aristos est une insulte aux pauvres et aux âmes généreuses qui se battent pour rendre le monde plus juste.

*

Version originale :

Je suis pour le trône et l'autel.

(Jacques Perret, vers 1980, Émission télévisée « Apostrophes »)

Version nettoyée :

Je suis pour la démocratie et la laïcité.

*

Version originale :

Pour quantité de nos contemporains, la démocratie n'est pas une doctrine que l'on puisse discuter ; ce n'est pas un « fait » que l'expérience puisse contredire ; c'est une vérité de foi au-dessus de toute contestation, parce que la démocratie parlementaire, fondée sur le suffrage universel, est, selon eux, le seul gouvernement intrinsèquement juste et bon.

(Louis Rougier, 1929, La mystique démocratique)

Version nettoyée :

La démocratie parlementaire, fondée sur le suffrage universel, est le seul gouvernement intrinsèquement juste et bon.

*

Version originale :

L'égalité est une injustice faite aux capables.
(Louis Pauwels, 1976, Blumroch l'admirable)

Version nettoyée :

Seuls des idiots sont incapables de comprendre que la justice est incompatible avec l'inégalité.

*

Version originale :

L'avis de la majorité ne peut être que l'expression de l'incompétence.
(René Guénon, 1927, La crise du monde moderne)

Version nettoyée :

L'avis de la majorité ne peut être que l'expression de la conscience universelle.

*

Version originale :

Moi j'ai jamais voté de ma vie !... Ma carte elle doit y être encore à la Mairie du « deuxième »... J'ai toujours su et compris que les cons sont la majorité, que c'est donc bien forcé qu'ils gagnent !... Pourquoi je me dérangerais dès lors ?
(Louis-Ferdinand Céline, 1937, Bagatelles pour un massacre)

Version nettoyée :

J'accomplis toujours mon devoir électoral. En France, les cons sont les gens qui ne votent pas.

*

Version originale :

La vérité, la loi, le droit, la justice dépendraient de quarante croupions qui se lèvent contre vingt-deux qui restent assis.
(Georges Duchêne, 1871)

Version nettoyée :

La vérité, la loi, le droit, la justice ne peuvent être sagement décidés que par le travail parlementaire.

*

Version originale :

L'âge de la majorité baissera, la barrière du sexe tombera, et la démocratie arrivera à l'absurde en remettant la décision des plus grandes choses aux plus incapables.
(Henri-Frédéric Amiel, 1871)

Version nettoyée :

L'âge de la majorité baissera, la barrière du sexe tombera, et la démocratie arrivera au sublime en suivant la volonté du plus grand nombre.

*

Version originale :

Un monde dominé par la Force est un monde abominable, mais le monde dominé par le Nombre est ignoble.
(Georges Bernanos, 1944, La France contre les robots)

Version nettoyée :

Un monde dominé par la Force est un monde abominable. Seul un monde dominé par le Nombre est respectable.

*

Version originale :

Je n'ai jamais vu d'enthousiasme que pour des causes bêtes. Si une foule m'acclamait, j'aurais un haut-le-corps et je crierais : « Qu'on les fasse taire ! »
L'enthousiasme est un de ces dragons qui dévorent une société.
(Henry de Montherlant, 1948, Malatesta)

Version nettoyée :

L'enthousiasme collectif, lors d'un meeting électoral, donne une image vivante de la démocratie.

*

Version originale :

C'est très joli, la démocratie, mais c'est comme le cyanure : il faut en user avec prudence et discernement.
(Gabriel Matzeff, 1963)

Version nettoyée :

C'est beau la démocratie. C'est comme le rap : à consommer sans modération.

*

Version originale :

La démocratie moderne, éprouvant pour le luxe une réprobation puritaine et considérant qu'elle porte en elle-même autant de vérité qu'il en faut à l'humanité, manque d'aisance dans le domaine esthétique.
(Vladimir Volkoff, 2002, Pourquoi je suis moyennement démocrate)

Version nettoyée :

La démocratie moderne, délaissant le luxe pour célébrer la vérité de l'homme, débouche sur des sommets de l'esthétique comme le tag, le rap, la poésie informelle, l'autobiographie porno, la télé-réalité.

*

Version originale :

La culture intellectuelle cesse de monter dès qu'elle aspire à s'étendre.
(Ernest Renan, 1871, La réforme intellectuelle et morale)

Version nettoyée :

C'est en s'étendant que la culture intellectuelle fait monter le niveau de l'humanité.

*

Version originale :

Tout le rêve de la démocratie est d'élever le prolétaire au niveau de bêtise du bourgeois. Le rêve est en partie accompli.
(Gustave Flaubert, Correspondance)

Version nettoyée :

Tout le rêve de la démocratie est d'élever le pauvre et d'abaisser le riche au niveau de confort de la classe moyenne. Il reste beaucoup de chemin à parcourir.

*

Version originale :

Une seule nation qui parvient à faire baisser l'intelligence, la moralité, la qualité de l'homme sur presque toute la surface de la terre, cela ne s'est jamais vu depuis que le globe existe. J'accuse les États-Unis d'être en état constant de crime contre l'humanité.
(Henry de Montherlant, 1963, Le Chaos et la nuit)

Version nettoyée :

Un groupe de nations qui parviennent à hausser l'intelligence, la moralité, la qualité de l'homme sur presque toute la surface de la terre, cela se voit enfin. Je remercie les démocraties occidentales d'œuvrer pour la grandeur de l'humanité.

*

Version originale :

Le problème du fascisme : comment faire des génies avec des idiots. Le problème du communisme : comment faire des idiots avec des génies.
(Maurice G. Dantec, 1999, Le théâtre des opérations 1)

Version nettoyée :

La solution de la démocratie : la voix du génie et celle de l'idiot ont le même poids.

*

Version originale :

Quand les habitants de la planète seront un peu plus difficiles, je me ferai naturaliser humain. En attendant, je préfère rester fasciste, bien que ce soit baroque et fatigant.
(Roger Nimier, 1950, Le hussard bleu)

Version nettoyée :

La démocratie reste le meilleur moyen d'élever le niveau moyen de l'homme.

*

Version originale :

Le jeune fasciste, appuyé sur sa race et sa nation, fier de son corps vigoureux, de son esprit lucide, méprisant les biens épais de ce monde, le jeune fasciste dans son camp, au milieu de ses camarades de la paix qui peuvent être les camarades de la guerre, le jeune fasciste qui chante, qui marche, qui travaille, qui rêve, il est tout d'abord un être joyeux.
(Robert Brasillach, 1939, Les sept couleurs)

Version nettoyée :

[Remplacer « fasciste » par « communiste »]

*

Version originale :

La vraie Droite n'est pas sérieuse. C'est pourquoi la Gauche la hait, un peu comme un bourreau haïrait un supplicié qui rit et se moque avant de mourir. La Gauche est un incendie qui dévore et consume sombrement. En dépit des apparences, ses fêtes sont aussi sinistres qu'un défilé de pantins à Nuremberg ou Pékin. La Droite est une flamme instable qui danse gaiement, feu follet dans la ténébreuse forêt calcinée.

(Jean Raspail, 1973, Le Camp des Saints)

Version nettoyée :

La vraie Droite est profondément égoïste. Intolérante, raciste, macho, nostalgique, hostile au progrès social, fermée à l'art moderne, elle n'est pas du tout drôle.

*

Version originale :

Les intellectuels de gauche constituent aujourd'hui une maffia, une secte, une église, un parti.

(Jean Cau, 1973, Les écuries de l'Occident)

Version nettoyée :

Il est tout à fait légitime que la culture, l'éducation, les médias soient dominés par une pensée de gauche, puisque l'intelligence est à gauche. L'humour, le verbe, la bienveillance sont à gauche. Au nom de l'amour du genre humain, la gauche a non seulement le droit mais le devoir de pratiquer envers les écrivains de droite le dénigrement ou, mieux encore, la conspiration du silence.

*

Version originale :

L'homme n'a jamais aimé le genre humain en bloc, races, religions et cultures, mais seulement ceux qu'il reconnaît pour siens, ceux de son clan, si vaste soit-il. Pour le reste, il se force et on l'y a forcé.
(Jean Raspail, 1973, Le camp des Saints)

Version nettoyée :

L'homme doit être éduqué pour aimer tous les hommes, sans distinction de races, de religions ou de cultures. L'humanité doit devenir sa famille.

*

Version originale :

Il ne faut pas se payer de mots ! C'est très bien qu'il y ait des Français jaunes, des Français noirs, des Français bruns. Ils montrent que la France est ouverte à toutes les races et qu'elle a une vocation universelle. Mais à condition qu'ils restent une petite minorité. Sinon la France ne serait plus la France. Nous sommes quand même un peuple européen de race blanche, de culture grecque et latine et de religion chrétienne.
(Charles de Gaulle, 1959, cité par Alain Peyrefitte dans C'était de Gaulle, 1994)

Version nettoyée :

C'est très bien qu'il y ait des Français jaunes, des Français noirs, des Français bruns. Ils montrent que la France est ouverte à toutes les races et qu'elle a une vocation universelle. Ils formeront bientôt la majorité. La France de demain sera la France de la diversité. Nous sommes avant tout des hommes et peu important les questions de race, de culture et de religion.

*

Version originale :

Le racisme intelligent, qui a le sens de la diversité des ethnies, est moins nocif qu'un antiracisme intempérant, niveleur et assimilateur.
(Raymond Ruyer, 1972, Les nuisances idéologiques)

Version nettoyée :

Il n'y a pas de racisme intelligent. Le racisme, sous toutes ses formes, est le mal. Accoler une épithète positive au mot « racisme » est une provocation puante.

*

Version originale :

Tout garçon au nom français a pour moi quelque chose de plus que n'importe qui.
(Henry de Montherlant, 1920, La relève du matin)

Version nettoyée :

La préférence nationale est une ignominie.

*

Version originale :

Ce que mon pays possède d'unique, ce sont des vertus si anciennes, si bien dissimulées, si orgueilleuses, si pudiques, si anti-modernes, qu'un étranger, par sa seule présence, les met en fuite.
(Paul Morand, 1930, Champions du monde)

Version nettoyée :

La modernité, c'est le brassage continu des cultures, un phénomène qui enrichit chacune d'elles

*

Version originale :

À l'heure qu'il est, je voudrais être Serbe. Je voudrais subir des bombes injustes plutôt que de les lancer.

(Vladimir Volkoff, 1999, Que vive le peuple serbe !)

Version nettoyée :

À l'heure qu'il est, je voudrais être soldat de l'Otan. Je voudrais participer à cette guerre juste, menée contre l'opresseur serbe.

*

Version originale :

Que l'on ose encore parler de l'Europe après le bombardement de Belgrade, après cette infâme guerre contre la Serbie en Bosnie et au Kosovo, est une vraie bouffonnerie. Quelle Europe ? Quelle Union européenne ? Une Europe de fantoches, une Union de laquais des Américains, de lécheurs du cul des Islamistes et des mafieux albanais.

(Gabriel Matzneff, 2002)

Version nettoyée :

Quand il s'agit de se battre pour la bonne cause, l'Europe se montre unie et responsable.

*

Version originale :

Avec la notion des Droits de l'Homme, la démocratie s'est dotée d'un redoutable instrument pan-interventionniste qui permet à n'importe quel moment de discriminer et de condamner celui qui ne se conduit pas conformément aux règles « humanitaristes », issues d'un droit confus et diffus.

(Jean-Jacques Langendorf, 1999, Que vive le peuple serbe !)

Version nettoyée :

Avec la notion des Droits de l'Homme, la démocratie s'est dotée d'un magnifique instrument qui permet de rendre l'homme plus humain, fût-ce au

prix de la guerre.

*

Version originale :

Rien n'est inhumain comme l'humanitarisme.
(Léon Daudet, 1922, Le stupide XIXe siècle)

Version nettoyée :

L'humanitarisme est l'avenir de l'homme.

*

Version originale :

Mille ans de guerre consolidèrent l'Occident ; un siècle de « psychologie » l'a
réduit aux abois.
(Emil Michel Cioran, 1952, Syllogismes de l'amertume)

Version nettoyée :

Mille ans de guerre empoisonnèrent l'Occident ; un siècle de « psychologie » l'a
rendu très ouvert.

*

Version originale :

La décolonisation a fait le malheur de tous.
(Jean Dutourd, 1984, La gauche la plus bête du monde)

Version nettoyée :

La colonisation a fait le malheur de tous.

*

Version originale :

Les journaux, ce matin, annoncent que Gandhi a été assassiné par un indou.
C'est bien fait. Cela lui apprendra à s'occuper du bonheur des autres.
(Paul Léautaud, 1948)

Version nettoyée :

Lutter pour offrir au plus grand nombre le plus de bonheur possible, voilà qui définit l'homme de bien.

*

Version originale :

Quand il se présente, un Japonais indique d'abord où il travaille. Il se définit par son activité sociale, par ce qu'il fait dans l'existence, non par le seul fait d'exister. Il n'y a guère de clochards dans ce pays où le pourboire est rare. Le mendiant est indigne d'être secouru, précisément parce qu'il mendie. Jadis, le samouraï pouvait à bon droit lui couper la tête.
(Alain de Benoist, 1977, Vu de droite)

Version nettoyée :

Les mendiants doivent être secourus, d'abord par humanité, ensuite parce qu'ils sont les victimes d'une société incapable d'offrir à chacun la possibilité d'exercer un métier sain, digne et suffisamment rémunéré.

*

Version originale :

Il n'y a point de victimes dans le monde ; il n'y a que des infirmes et des anémiques.
(André Suarès, 1913, Trois hommes)

Version nettoyée :

La scandaleuse inégalité fait des milliards de victimes.

*

Version originale :

L'aide au Tiers-Monde doit essentiellement consister en aide à la contraception générale plutôt qu'en aide aveugle favorisant la pullulance néfaste... Les ONG humanitaires agissent contre l'intérêt planétaire... Seuls événements favorables : les épidémies, les disettes, les catastrophes, les guerres... (...) Le plétho-natalisme est le fruit d'une culture : l'humanisme agro-industriel, en un mot l'humanisme. Je suis, quant à moi, inhumaniste.
(Jean-Claude Albert-Weil, 2002)

Version nettoyée :

Croissez et multipliez en vous aimant les uns les autres !

*

Version originale :

Les grandes idées ne sont pas charitables.
(Henry de Montherlant, 1947, Le Maître de Santiago)

Version nettoyée :

Les grandes idées sont celles que guident l'amour de l'humanité.

*

Version originale :

Je crois que plus tard on reconnaîtra que l'amour de l'humanité est quelque chose d'aussi piètre que l'amour de Dieu.
(Gustave Flaubert, Correspondance)

Version nettoyée :

Je crois que plus tard on reconnaîtra que l'amour de l'humanité est la seule vertu, la seule chose qui compte.

*

Version originale :

Je ne donne jamais un centime aux pauvres, le spectacle des gens écrasés m'est indifférent, les gens qui pleurent aux enterrements me semblent très laids et quand ma chère bien-aimée est malade, je vais me promener.
(Paul Léautaud, 1906, Correspondance)

Version nettoyée :

Devant ces drames que sont la pauvreté, la maladie et la mort, l'indifférence est un crime.

*

Il y a tant de matière que je pourrais poursuivre cet exercice jusqu'à en faire tout un livre... Je regrette de n'avoir pas cité : Jean Anouilh, Marcel Aymé, Jules Barbey d'Aurevilly, Léon Bloy, Georges Darien, Joseph Arthur de Gobineau, Pierre Gripari, Christian Millau, Alain Paucard, Lucien Rebatet, Denis Tillinac ; et parmi les auteurs non francophones : Friedrich Nietzsche, Knut Hamsun, Ezra Pound, Yukio Mishima, Julius Evola, etc.

Je pourrais aussi m'adonner à l'exercice inverse : dépraver des phrases très comme il faut... Dans son pamphlet « La barbe et la rose » (La Table ronde, 1982), Jean Cau montre l'exemple. Il part d'une déclaration politique : « Notre volonté légitime, à nous socialistes français, est de bâtir une société fraternelle où les aspirations des plus déshérités seront justement satisfaites », et la corrige ainsi : « Notre désir capricieux, à nous poètes luxueux, est de danser dans un monde injuste, où les folies des gens nobles pourront par grâce s'épanouir. »

Le Suisse, il est balèze quand il cite des auteurs encore plus balèzes que lui.